

TOURNEFEUILLE

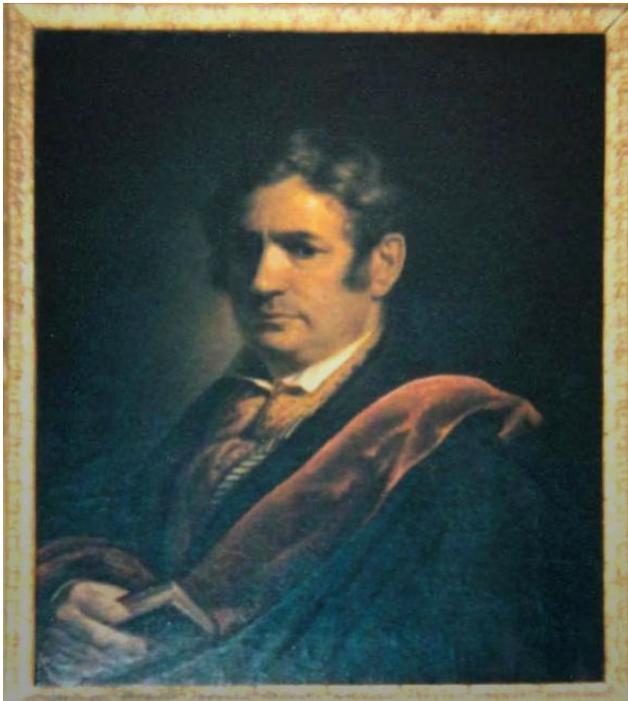
Bulletin annuel de l'association pour la Mémoire des artistes Tassaert, Duport, Dardoize, Simon

Supplément au numéro 25 - Année 2017

LES MUSSINI MUSICIENS ET COMPOSITEURS

par

Guy Leclerc



Natale Mussini (par Cesare Mussini – son fils)



Giuliana Mussini née Sarti
(par Cesare Mussini)



Frédéric Guillaume II
(par Anton Graff)



La Reine Frédérique
de Hesse Darmstadt



Frédéric Guillaume III et
(par Félicité Tassaert d'après J.H. Tischbein)



La reine Louise

Avant-propos

Un demi-siècle d'études généalogiques m'a permis de publier un certain nombre de biographies d'artistes, plusieurs accompagnées d'un essai de catalogue, concernant des peintres, sculpteurs ou graveurs appartenant à plusieurs lignées d'ancêtres qui ont nom Tassaert, Schmedding, Duport, Blesson, Sarti, Mussini, Verzani, Vanzi ; dont certaines remontent au XIV^e siècle mais dont les deux personnalités majeures vécurent au XVIII^e siècle : Jean Pierre Antoine Tassaert, premier sculpteur de Frédéric le Grand et Giuseppe Sarti, compositeur d'envergure européenne. Leurs deux lignages se sont rejoints le 15 juillet 1840, lors du mariage du peintre Cesare Mussini, descendant de Sarti, avec Elisa Blesson, descendante de Tassaert.

Le contexte de cette union me fit comprendre qu'en plus des plasticiens, un certain nombre de musiciens – célèbres ou non – figuraient dans ce lignage. J'en commençai alors une première publication dans la revue Musica et Memoria, « Giuseppe Sarti un grand compositeur euro-péen ». Puis une deuxième sur le site de mon amie Christina Ariagno, pianiste virtuose et spécialiste de l'Art nouveau, consacrée à deux femmes pianistes insuffisamment connues, Elena Stefani Mussini et Adèle Branca Mussini. Enfin une troisième dans la revue berlinoise « Jahrbuch », en 2012, consacrée au fameux clarinettiste Johann Joseph Beer, mari d'Antoinette Tassaert

Bien qu'émanant d'un amateur et non d'un musicologue, mes trois articles apportaient des données nouvelles et furent bien accueillis. Je décidai donc d'aborder un plus vaste domaine, mais c'était sans compter avec les difficultés inhérentes à une telle entreprise, butant sur des chronologies défailtantes pour certains grands, ou absentes pour les autres. Cette tâche – ce loisir – me prit cinq ans, à raison d'environ cinq heures par jour. Restait la touche finale, l'effort de mise en ordre des données que j'achève aujourd'hui, avec l'espoir d'apporter au lecteur un récit agréable et utile.

G. L.

PREMIÈRE PARTIE
NATALE MUSSINI

1765-1837

*chanteur, violoniste, guitariste, compositeur,
maître de chapelle de la reine mère de Prusse*

I - NAISSANCE À BERGAME, FORMATION À NAPLES
ET DÉBUTS COMME CHANTEUR D'OPÉRA ET INSTRUMENTISTE

Natale Mussini, fils d'Andrea Mussini et d'Angela Ronci, naquit à Bergame le 25 décembre 1765, d'où lui vint son prénom Natale (Noël). Il était issu d'une famille aisée originaire de Modène. Il eut de nombreux frères et deux sœurs mariées, Mesdames Martini et Barbera qui le suivirent à Berlin puis vécurent chez le comte de Goltz et le précédèrent en 1797 à Saint-Pétersbourg. Madame Barbera vécut à Naples où son frère la rejoignit pour être au conservatoire de cette ville l'élève de Fedele Fenaroli qui lui apprit le contrepoint et la composition. Le jeune Mussini cultiva à Naples sa voix de ténor de « mezzo caractère » que l'on dira plus tard mélodieuse, mais l'on ignore s'il put se produire à l'opéra San Carlo, construit en 1737 et très vite devenu l'un des lieux culturels majeurs de la ville.

Il tint divers rôles de ténor, ainsi en 1787, à Florence, dans l'opéra de Gluck « Alceste », puis dans « Barone a forza o sia Il trionfo di Bacco » de Marcello Bernardini dit Marcello di Capua, dans « Il capriccio drammatico » (Le caprice dramatique, livret de Bertati, musique de Giovanni Valentini) et dans une œuvre de Domenico Cimarosa, « Il pittor parigino » (Le Peintre parisien). On vantait son érudition et ses talents musicaux multiformes puisqu'à la voix il joignait le violon, le violoncelle, la guitare et la lyre-guitare. Avec ce dernier instrument, il entretenait sa voix de ténor, un peu faible mais agréable.

II – PARIS (1789-1792)

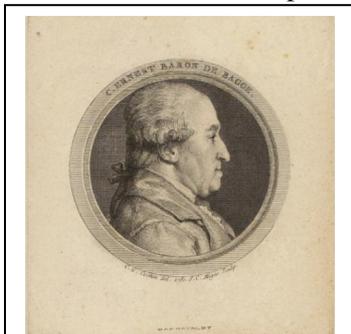
Mussini vint à Paris au début de l'année 1789, avant les troubles révolutionnaires, ce qui lui permit de connaître le chef d'orchestre Nicola Mestrino qui mourut peu après fin juillet 1789. Les théâtres italiens – théâtres chantés – avaient un grand succès à Paris, comme dans de nombreuses capitales européennes. Tous recherchaient les meilleurs interprètes transalpins, en musique lyrique comme en musique instrumentale. Les artistes italiens étaient nombreux à s'expatrier.



C'est le 26 janvier 1789 que Léonard, le coiffeur de la reine, associé au violoncelliste Giovanni Battista Viotti (1755-1824), originaire de Vercelli, qui lui apportait sa fortune, avaient obtenu le droit d'ouvrir aux Tuileries un théâtre réservé aux artistes italiens. Viotti, son directeur, en vrai chef d'entreprise, faisait venir les meilleurs chanteurs italiens tels Stefano Mandini, baryton, Rubini et Rafanelli, ténors, la basse Carlo Rovedino et avait nommé chef d'orchestre le violoniste Nicola Mestrino (né à Mestre). Dans ce « Théâtre de Monsieur » que Louis XVI avait offert à son frère (futur Louis XVIII) et installé d'abord aux Tuileries, Mussini, le 14 septembre 1789, put voir jouer un opéra de Sarti. Puis transporté rue Feydeau, le 6 juillet 1791, l'établissement prit le nom de Théâtre français et italien de la rue Feydeau avant de devenir le Théâtre Feydeau, le 24 janvier 1792. Mussini était chez lui, dirigé par deux Italiens célèbres, Cherubini et Viotti, dans cet établissement où l'opéra bouffe italien côtoyait l'opéra français.

Mussini y vit l'opéra « Lodoïska » de Cherubini recevoir un accueil triomphal à sa création, le 18 juillet 1791. A ce moment, les compositeurs français Méhul, Grétry et Gossec produisaient encore leurs anciennes œuvres royalistes entrecoupées de chants révolutionnaires. Ainsi le « Te Deum » royaliste de Gossec et « La Caravane du Caire » de Grétry cohabitaient avec le « Ça ira ». Toutes ces œuvres françaises alternaient avec les « pasticcis » italiens, mélanges de morceaux de différents opéras, dont les airs variaient en fonction de la diva du moment.

Natale Mussini ne fut pas reçu dans les salons parisiens du prince de Guéméné ou du prince de Conti comme le furent Joseph Beer et les frères Duport, mais il le fut rue Feuillade dans le salon très recherché du baron prussien Charles de Bagge, aussi ancien que les précédents ayant débuté en 1750. Fuyant un moment la Révolution, entre juillet 1789 et début 1790, il se réfugia à Berlin, protégé par le roi Frédéric-Guillaume II (*couverture*) auquel il avait dédié une cantate en 1786 lors de son avènement. A Vienne, l'empereur Joseph II qu'il fréquentait créa pour lui un quatrain faussement flatteur. Il revint en France et y reprit son salon en l'été 1790. L'atmosphère était plus calme et Paris accueillait encore des étrangers comme le compositeur Reichardt et le comte Paul Stroganov, premier russe à côtoyer le Club des Jacobins que fréquentait Romme, son précepteur. Revenu en 1790-1791, Mussini fut accueilli par de Bagge, rencontra chez lui Kreuzer, ami de Rode, et revit Viotti et Gossec. Pour le remercier, Mussini créa six duos concertants pour deux violons dédiés « A monsieur de Bagge ».



Baron Charles de Bagge
(1722 – 1891)

Fin 1791, Natale Mussini connut le poète et fabuliste Jean Pierre Claris de Florian, petit-neveu de Voltaire, et cela grâce à Cherubini, grand ami de cet homme de lettres. Arrêté en 1794 pour avoir dédié une épître à Marie-Antoinette, Florian fut remis en liberté après la chute de Robespierre le 9 thermidor an II (27 juillet 1794), mais il mourut peu après, le 27 fructose an II des suites de sa détention. Natale Mussini composa plusieurs pièces vocales sur des textes de Florian : « Galatée » et « Estelle ». Ce dernier texte et notamment son « Adieu Bergère » eut un large succès. Déjà Cherubini avait composé dix-neuf romances inspirées par « Estelle ». D'autres compositeurs feront de même dont Fanny Mendelssohn à qui il inspira une œuvre pour piano.

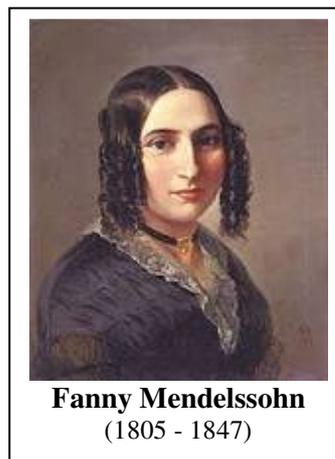


Jean Pierre Claris de Florian
(1755 – 1794)

A Paris en 1789, Mademoiselle Lepreux fit la première gravure des six duos pour deux violons de Mussini. Suivirent deux gravures différentes en 1790 et 1798, chez Boyer et Sieber, puis chez d'autres éditeurs dont Madame Le Menu. Ainsi,

dès l'âge de 24 ans, Natale Mussini était un compositeur édité.

La présence de Mussini à Paris s'étendit de début 1789 à la mi-février 1792 mais fut interrompue par un voyage à Londres d'environ six mois. En 1792 tout s'interrompt brusquement sous la pression de la rue obligeant le compositeur à quitter Paris pour Londres car il suffisait d'être dénoncé comme « suspect » pour finir « à la lanterne ». (La guillotine remplaça la pendaison le 13 août suivant).



Fanny Mendelssohn
(1805 - 1847)

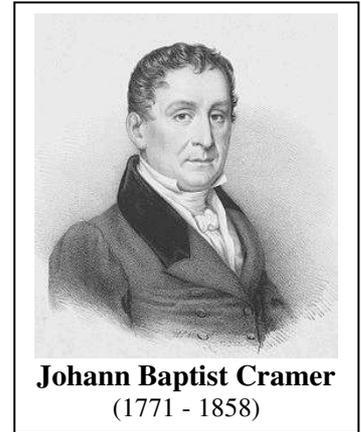
Début 1792, alors qu'il se promenait dans les rues de Paris, Mussini voulut prendre en commisération un vieux prêtre que maltraitait la populace. Il fut assailli, on le traita de tous les noms dont, injure suprême, celui d'aristocrate. Il était en effet grand, bel homme et bien habillé. L'un de ses agresseurs lui passa la corde au cou, tandis que d'autres criaient « A la lanterne ! ». Il en réchappa de peu, grâce à un revirement de la foule qui, fixant le vieux prêtre, suivait sans en rien en perdre le déroulement des brutalités, certains le frappant, d'autres lacérant ses vêtements ou lui lançant des pierres. Mussini, sentant l'attention du public se détourner de lui, s'éclipsa promptement.

III - LONDRES (1790 ET 1792)

1) Les séjours

Les archives du théâtre Haymarket mentionnent un premier séjour en ces termes : « Entre le 27 février et le 10 juin 1790 Mussini se produit au Théâtre Royal dans *La Villanella rapita* (*La Villageoise détroussée*) [dite alors de Francesco Bianchi] où il chante le rôle du comte et dans *L'Usurpatore innocente* [*L'Usurpateur innocent*] de Vincenzo Federici d'après le Demofonte de Metastase ».

Mussini revint à Londres en février 1792, quittant Paris où il redoutait l'insécurité. Il retrouva dans la capitale britannique son ami le pianiste et compositeur Jean Baptiste Cramer, qui avait été l'élève de Clementi en 1782-83, et son compatriote Giovanni Battista Viotti, lui aussi fuyant Paris car il redoutait l'accusation de sympathie aristocratique, ayant été le violoniste de la reine Marie-Antoinette.



Johann Baptist Cramer
(1771 - 1858)

2) Nancy Storace

Le *London Stage 1660-1800*, vol. 1, de William van Lennep, nous apprend que Mussini joua au King's Theater du 27 février et 10 juillet 1790, avec la cantatrice Nancy Storace, le 27 février et le 14 juin 1790, et avec Jean Baptiste Cramer, le 29 avril. Dans *World of London* du 1^{er} mars 1790, on lit : « La Storace trouva un nouveau bouffe [ténor], Mussini, dans *La Villanella rapita* qui fut jouée le 27 février 1790, dans une nouvelle musique de Bianchi et Mozart ». La partition incluait des extraits de *Don Giovanni* et de *Figaro* ainsi qu'un morceau de Giuseppe Sarti. « Tous deux emplirent la salle avec beaucoup de brio », Mussini jouant le rôle du comte. Or Nancy Storace avait créé avec succès le rôle d'une autre Dorine, le 14 septembre 1782, lors de la première de l'opéra *Fra i due litiganti o Le Nozze di Dorina* que Sarti avait composé pour elle. Une Dorine qui préfigurait la Suzanne qu'elle devait créer en 1786 dans *Les Noces de Figaro* de Mozart. A Vienne, Nancy, amie intime d'un Mozart professeur de son frère Stephen Storace, le quitta brusquement. (Cf. Miriam Grau Tanner, « Las voces de Mozart », 2014, in *La Camariera astuta*). Mozart très affecté créa pour elle l'air *Non mi scordi di te* (*Je ne t'oublie pas*) qu'ils jouèrent ensemble au piano. Autre curiosité, un air du *Giulio Sabino* de Sarti porte ce même titre emprunté à Pietro Metastasio.



Nancy Storace (1765-1817) *la Dorinne des Litiganti* de Sarti *la Suzanne des Noces de Figaro* chanta avec Natale Mussini ténor tenant le rôle du comte

Plus tard – à Londres, en 1802 ou 1803 – Nancy Storace chanta dans l'opéra *La Camariera astuta* (*La Chambrière astucieuse*) écrit par son frère Stephen Storace. Troisième curiosité, un opéra au titre semblable avait été créé par Mussini en 1792. N'était-ce pas là une réutilisation de l'œuvre de Mussini remarquée par Nancy Storace qui, se souvenant de Mussini, aurait noté la création de cet opéra en 1792 et en aurait parlé à son frère ? Cette hypothèse est formulée par le musicologue Roger Fiske dans *English Theatre Music in the eighteenth century* (Oxford University Press, 1973) où il pense identifier une réutilisation du *Giulio Sabino* de Sarti dans ce *Ballad Opera* composé par Stephen Storace après qu'il en eut sélectionné et adapté la musique, puis l'avoir créé à Drury Lane en 1789, l'affiche précisant que « cette nouvelle musique créée par M. Storace » l'avait été à partir d'une compilation de Lully, Purcell, Sarti, Paesiello, Martini, Pleyel... De même l'air *Dread parent of despair* (*Redoutez le désespoir des parents*), chanté par Lady Eleanor, serait une réutilisation d'un air original de Sarti. Ainsi, *La Camariera astuta* de Stephen Storace serait un probable « remake » de celle de Mussini.

3) Muzio Clementi (1752-1832)

En 1792, à Londres, Natale Mussini chanta dans une troupe où figurait Giuliana Sarti (*couverture*), sa future épouse, sous la direction de Muzio Clementi, au théâtre de Haymarket. La réputation de Clementi comme pianiste virtuose et compositeur était déjà établie, depuis son premier voyage européen (1780-1782) pendant lequel il avait enseigné le piano à la reine Marie-Antoinette et joué avec elle à quatre mains. La



Muzio Clementi par Orłowski
(1752-1832) rival de Mozart et
Haydn ami de Thérèse Jansen
Bartolozzi, de Mussini et loué par
Beethoven

reine imagina de le mettre en compétition avec Mozart, et pour cela suggéra à son frère l'empereur Joseph II d'organiser un « duel pianistique » entre ces deux virtuoses. Les épreuves eurent lieu en public, à Vienne le 24 décembre 1781 ; l'empereur, le grand duc de Russie (futur Paul 1^{er}) et son épouse la princesse de Wurtemberg-Monbéliard étant présents. Conscient de sa valeur, Mozart n'approuve pas la le fait que l'empereur Joseph II l'ait mi ex-æquo avec Clementi. Il écrivit, dans une lettre à son père : « Clementi joue comme une mécanique... Clementi est un charlatan comme tous les Italiens ». Beaucoup plus tard, un musicologue remarquera que « l'ouverture de La Flûte Enchantée ressemblait comme deux gouttes d'eau à la sonate en si bémol opus 4 n° 2 de Clementi ». Mozart s'était inspiré de Clementi, ayant oublié sa première impression comme il oublia les ragots qu'il avait entendu sur Beer.

Clementi cessa à Londres son rôle de soliste au piano et au clavecin après un dernier concert donné le 31 mai 1790. Il avait créé depuis 1780 de nombreuses symphonies dont beaucoup sont perdues, des concertos, des sonates dont les six de l'opus 2 furent très remarquées mais furent jouées à Londres après l'arrivée de Natale Mussini, le 1^{er} janvier 1791. Il était accompagné de Johann Peter Salomon et de son

grand rival Joseph Haydn, son aîné de vingt ans. Il devait rester dans cette ville jusqu'en 1802. Maître de piano recherché, il eut pour élèves John Field, Jean Baptiste Cramer et la célèbre cantatrice Theresa Jansen Bartolozzi qu'admirait aussi son rival Haydn. Une rivalité qui s'apaisa après que chacun ait dédié une œuvre à Theresa. Le mari de celle-ci, Gaetano Bartolozzi, graveur et violoniste amateur, était le fils de Francesco Bartolozzi, graveur de renom qui avait été le maître, à Londres, de Jean Joseph François Tassaert. cf. supplément Tournefeuille n° 17 p. 2.

Clementi était aussi un ami proche de Viotti qui – à Londres, de 1792 à 1798 – joua aux Concerts Salomon des œuvres de Haydn et dirigea l'opéra italien en 1794-1795, à Londres et parfois à Bath. Très exigeant pour ses élèves – Field en particulier – Clementi fut aussi un homme d'affaires avisé, facteur de pianos et négociant sous diverses raisons sociales, éditeur prolix en relation constante avec Pleyel à Paris, Steibelt à Berlin, Härtel à Leipzig, Artaria à Vienne. Il eut le grand mérite de faire connaître en Angleterre les œuvres de Beethoven, Cherubini, Viotti et Cramer.

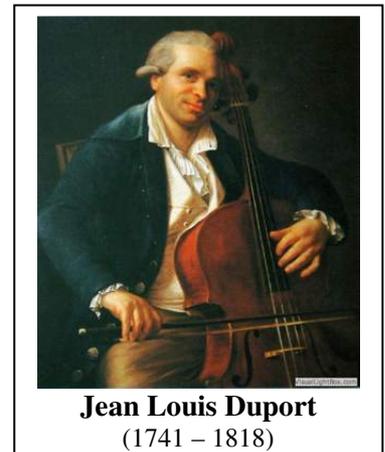
La publication majeure de Muzio Clementi fut le « Gradus ad Parnassum », une méthode de piano dont la première édition parut en 1816, et la troisième et dernière en 1826. Mussini, ignorant cette dernière publication, s'en informait auprès de Clementi dans une lettre non retrouvée mais connue par la réponse que lui fit son correspondant en 1827.

IV – EN ALLEMAGNE ET EN AUTRICHE (1792-1793)

L'hiver 1792, Natale Mussini est à Hanovre où il dirige lui-même son opéra La Camariera astuta puis chante, dans cette même ville, durant la saison des Winter-Konzerten (concerts d'hiver). A Vienne, fin février 1792 (et non le 7 février 1792), il se produit à l'Hoftheater dans Il Matrimonio segreto de Cimarosa, avec Benedetto Bianchi et Giovanni Lamperi. En 1793, il est invité à Kassel, comme guitariste, violoniste et chanteur, puis à Hambourg comme chanteur.

V - EN PRUSSE, AU SERVICE DE FREDERIC-GUILLAUME II (1794-1797)

Arrivé en Prusse en 1794, Natale Mussini habita d'abord Potsdam où il retrouva son ami le chanteur bouffe Giovanni Lamperi qui jouait dans L'incontro inaspettata (La rencontre inattendue) de Righini. Lamperi vendit sa maison de Potsdam à Jean Louis Duport, pour aller vivre à Prague puis revenir à Potsdam où il acheta une nouvelle demeure dans laquelle Giuliana, l'épouse de Mussini, invitée en 1810, passa plusieurs mois avec sa famille. Habitaient aussi Potsdam, Benati et le compositeur Giovanni Liverati, avec sa femme Costanza, cantatrice.



Jean Louis Duport
(1741 – 1818)

Mussini se fixa bientôt en Prusse où le roi Frédéric-Guillaume II le nomma Surintendant de la régie générale des théâtres, du grand Opéra royal et de l'Opéra Bouffe, avec les titres de maître de chapelle ou de maître de musique ou de chanteur du roi (selon les documents). En 1796, le roi appela à son service le compositeur Giovanni Liverati et le nomma directeur du Théâtre italien. Liverati créa une messe, deux oratorios : « Le ultime sette parole di Cristo sulla croce » (Les sept dernières paroles du Christ en croix) et « L'adorazione del presepio » (L'adoration de la crèche), ainsi qu'un opéra, Enea in Cartagine (Enée à Carthage, 1796), sur des livrets de Pietro Scotès.



Giovanni Liverati
(1772 - 1846)

Les Mussini conservèrent un logement à Potsdam d'où Giuliana écrit à Natale, son mari, de 1816 à 1818. Le 2 octobre 1796, Mussini chantait à Berlin, au château de Charlottenburg, dans « Il Matrimonio segreto » de Cimarosa. Après la mort du roi musicien Frédéric-Guillaume II (1744-1797) son fils Frédéric-Guillaume III (*couverture*) régna de 1797 à 1840. Il se révéla peu sensible à la musique bien qu'il ait appris le piano, alors que la Reine Louise (*couverture*), son épouse, aimait les arts et la musique. Cependant Giuliana Mussini Sarti vit le roi et la reine assister plusieurs fois aux représentations musicales et théâtrales qu'elle donnait avec sa sœur et sa petite troupe familiale, augmentée des enfants Tel, chez elle aux Linden, dans le salon de la comtesse Lusi ou dans un théâtre de Berlin restauré par Lamperi et décoré par Burnat. Le roi reconduisit Mussini dans sa fonction de maître de chapelle et celle de « chanteur du roi » qui lui permettait d'enseigner le chant à la reine Louise. Par la suite, sa voix de ténor ayant baissé, il lui fallut se résigner en 1795 à tenir un rôle secondaire de chanteur de troisième ténor. Ainsi celui d'Evandro dans l'« Alceste » de Gluck en 1798 qu'il avait déjà chanté en 1796.

VI - AU SERVICE DE FREDERIC-GUILLAUME III

ET DE LA REINE MERE FREDERIQUE DE HESSE-DARMSTADT (1798-1805)

De 1794 à la mort de Frédéric-Guillaume II, fin 1797, puis durant la première année de règne de Frédéric-Guillaume III (et de la reine Louise), Mussini était maître de chapelle du roi. Il le fut ensuite, pendant huit ans, de la reine mère Frédérique-Louise de Hesse-Darmstadt (1751-1805) (*couverture*), veuve de Frédéric-Guillaume II.

Lettre de Charles de Wolframsdorf à Natale Mussini (extraits)

« Le 10 avril 1798, Sous les arbres à Berlin.

« J'ai obtenu une souscription aux romances d'Estelle... Si vous voulez avoir la bonté de m'envoyer les neuf exemplaires, voire deux de plus. Auriez-vous fait par hasard un arrangement de guitare pour une ou plusieurs de ces romances, ou quelque autre composition pour cet instrument ? Vous m'obligeriez infiniment si vous vouliez les joindre. Je vous ferai venir l'argent par la poste suivante... des morceaux délicieux. Ce qui m'a charmé le plus dans votre lettre, c'est l'espérance que vous me faites de passer par Dessau dans votre voyage à Carlsbad. J'espère que vous ferez un petit séjour ici et je vous prie d'accepter pendant ce moment un modeste logement chez moi... Vous me donnerez ainsi une marque bien sincère de votre amitié. Nous pourrions alors faire ensemble un tour chez le chancelier Hoffmann à Dieskau, qui à son passage m'a dit qu'il aurait l'avantage de vous voir quelques jours chez lui. Croyez à la continuation de mon dévouement et de mon estime parfaite... Votre très humble et très obéissant serviteur Charles de Wolframsdorf ».

Mussini exerça auprès de Frédéric-Guillaume III durant moins d'un an. En 1798, le roi le congédia, abusé par la calomnie qu'une cantatrice avait répandue à son sujet et à celui la reine, pour se venger de Mussini qui l'avait humiliée. Cette femme, tombée folle amoureuse du bel homme qu'était Mussini alors âgé de trente-trois ans, lui avait déclaré sa flamme et Natale, qui n'en avait cure, l'avait éconduite. Pour se venger de cet affront, elle avait fait courir le bruit que Natale était amoureux de la belle et fidèle reine Louise. En réalité les rapports de Mussini avec la reine Louise se limitaient à son rôle de professeur de chant, tandis que son ami Himmel lui enseignait le piano. Le seul fait d'avoir dédié « A sa Majesté la Reine de Prusse » n'était qu'un hommage protocolaire de la part du maître de chapelle et chanteur au service de la reine, pareil à celui qu'il rendra à son mari Frédéric-Guillaume III pour des romances tirées d'Estelle de Florian, et qu'il rendra ensuite à la reine veuve.

Heureusement, la reine veuve qui goûtait le talent de Mussini, comme feu son mari, le prit à son service en ajoutant à son titre de maître de chapelle, ceux de directeur et de compositeur personnel. Elle organisait des concerts à Charlottenbourg et au château Monbijou où la reine Louise séjournait en été, tout en préférant le château de Freienwald où elle s'était retirée à la mort de son mari. Celui-ci qui était violoncelliste formé par Jean Pierre Duport, avait offert à Mussini une maison à Freienwald. Mussini y composait au calme et montrait ensuite à la reine ses nouvelles œuvres, et à commencer par celles qu'il lui dédiait. Cette heureuse période de huit années prit fin en 1805, à la mort de cette reine.

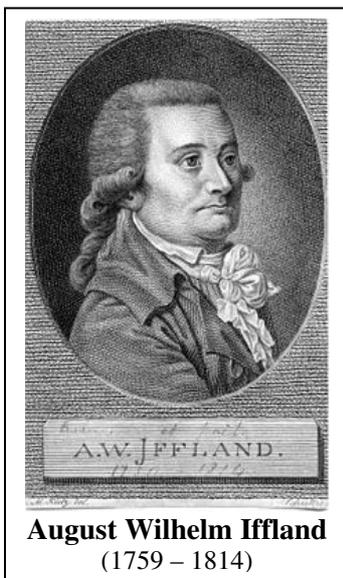
Concert à Paris en 1798

Au cours d'un concert donné à Paris, Mussini fit une brillante prestation rapportée par le « Jahrbuch der preussischen Monarchie » (Journal annuel de la monarchie prussienne), vol. I, p. 192 : « Le 6 décembre 1798, madame Boeufve née Guérin donna, comme pianiste, un concert public dans une salle à Paris. Ce concert débuta avec une nouvelle symphonie de Haydn qu'elle joua d'une manière rapide et pure. Là-dessus, madame Marchetti [italienne devenue la diva de l'opéra de Berlin] chanta une ariette italienne de Pleyel, puis madame Boeufve joua un concerto de Mozart, M. Fantozzi chanta, M. joua en solo au violoncelle un morceau de sa composition... Le maître de chapelle de la reine veuve, M. Mussini, chanta une œuvre de sa composition... Mme de Mongeroult joua une sonate pour piano, et M. Mussini chanta une nouvelle aria de sa composition amenée à la belle manière italienne... et de nouveau M. Duport joua de bien jolie façon... ».

VII - BERLIN, MAISON VERONA (1798-1808)

1) Bartolomeo Verona (1744-1813), décorateur, logeur de Mussini

Venu d'Italie en Prusse vers 1772, Bartolomeo Verona se fixa à Berlin en 1783 où Frédéric II l'engagea comme décorateur de théâtre et d'opéra. Il était le fils d'Elisabetta Galliari née à Bergame comme Mussini et sœur des fameux frères décorateurs Bernardino et Fabrizio Galliari, présents à Berlin où ils décorèrent de peintures murales l'église Sainte-Edwige. Il avait épousé le 2 juillet 1781 la cantatrice Caroline Koch (née en 1758), fille du compositeur Jean Auguste Christophe Koch, directeur du théâtre Intermezzo à Potsdam et de l'opéra bouffe de Frédéric II. Ils eurent une première fille Ninette, née le 28 août 1786, et d'autres enfants qui moururent en bas âge. Caroline Verona née Koch chanta dans « Les frères ennemis », pendant le carnaval de 1781 et de 1782. Elle joua dans « Coriolan » et tint, en janvier 1783, le rôle de Fulvia dans « Sylla ». Elle mourut le 23 juin 1783 à la naissance de sa seconde fille. Puis Verona, au cours d'un voyage en Italie, fit la connaissance de la Rouennaise Sophie Perrin et l'épousa. Ils eurent deux filles, Wilhelmine Sophie Caroline née le 25 octobre 1791 et Caroline Constance Frédérique le 11 août 1793.



August Wilhelm Iffland
(1759 – 1814)

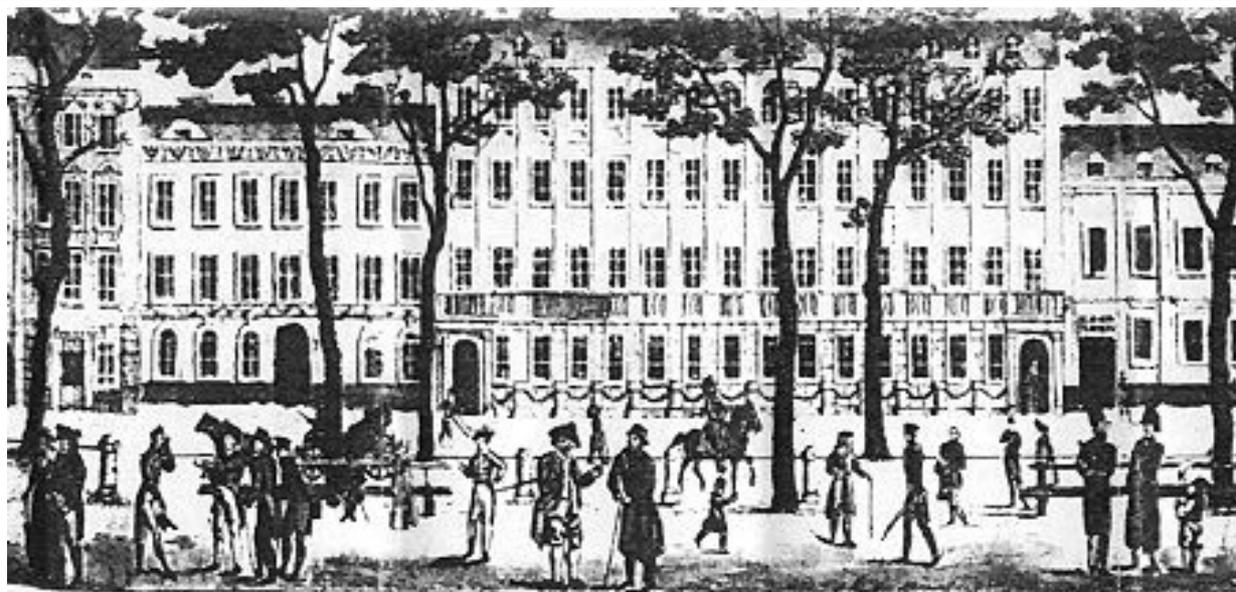
Début 1798, quand Verona reçut Mussini, grande était sa fortune qui lui venait de la décoration intérieure de plusieurs théâtres, celle du palais de marbre de Potsdam pour Frédéric le Grand, et celle du château de Rheinsberg pour le prince Henri, frère de Frédéric II (dans ce palais et le jardin du prince figuraient des œuvres du sculpteur Tassaert). Verona en tant que décorateur d'opéra, remplaça les décors classiques de son maître Iffland par des vues de bâtiments modernes ; il illustra ainsi les plus fameux opéras de l'époque : Iphigénie en Tauride de Gluck, La flûte enchantée de Mozart, La forêt enchantée et La libération de Jérusalem de Righini et la Jeanne d'Arc de Schiller.

Dans son testament du 28 avril 1805, Verona nomma Louis Robert tuteur de ses deux filles car il l'avait vu chez lui en mai 1802 rédiger le testament de Giuseppe Sarti et il connaissait de réputation ce juriste, assesseur de la colonie française de Berlin et son épouse, Félicité Tassaert, qui avait peint les portraits du roi et de la reine Louise en 1797 et gravé celui du ministre Bischoffswerder. Cf. supplément Tournefeuille n° 11, 2003.

2) La maison Verona

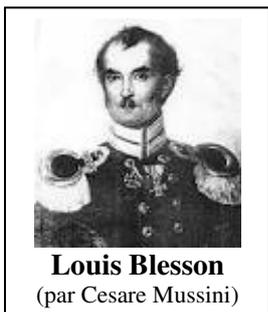
En 1798, Bartolomeo Verona acheta au maréchal Auguste von Marwitz deux propriétés bâties situées au 17 et 19 de l'avenue Unter den Linden. Pour une fois plus architecte que décorateur, il entreprit de réunir ces deux bâtisses et d'y ajouter sur trois niveaux une façade néoclassique de seize fenêtres ornée de pilastres ioniques, encadrée de deux tours. Plus tard, il agrandit encore ce vaste immeuble à l'arrière, sur la

Behrenstrasse, en démolissant l'ancien théâtre Doblbing qu'il avait acheté au physicien de fait magicien Pinetti de la Mercy.



La maison Verona-Blesson (Unter den Linden 17/19 à Berlin) où naquirent tous les enfants Mussini.
Gravure de 1820 année de son achat par Louis Blesson

Il fit de cette extension un immeuble où résidèrent le docteur Busse avec sa femme Annette née Blesson et leur fille Adèle, Johann Heinrich Schmedding, secrétaire d'état au culte et professeur à l'université Humboldt, l'ambassadeur du Danemark Schimmelpenninck et le violoncelliste Jean Pierre Duport. La maison Verona comptait alors plus de quarante appartements.



Louis Blesson
(par Cesare Mussini)

3) Mussini, locataire de Verona

Depuis mars ou avril 1798, Mussini habitait Berlin où il était l'un des locataires de Bartolomeo Verona, sur l'avenue Unter den Linden. Il disposa en outre d'une maison à Freienwald concédée par le roi et où son neveu Martini lui écrivit en 1805. Notons que son épouse, en 1810-1812, séjournait souvent à Potsdam, ce que révèle sa correspondance, chez le chanteur d'opéra Giovanni Lamperi qui mettait un appartement à sa disposition.

Natale Mussini connaissait bien, pour y avoir sa résidence principale, la prestigieuse avenue Unter den Linden, avec ses palais princiers où habitaient notamment la reine Louise, sa sœur et la comtesse de Lichtenau. Le palais du prince Henri (actuelle université Humboldt), était situé face à l'opéra, entouré de belles maisons habitées par la noblesse et la haute société. En tant que « chanteur du roi », Mussini y fréquenta la Singakademie (académie de chant) dès 1797, ainsi que le libraire Schlesinger, son éditeur.

VIII - MARIAGE AVEC GIULIANA SARTI ET ACTIVITÉ A BERLIN (1802-1806)

1) L'épouse et les enfants

Le 8 mai 1802, Natale Mussini épousa Giuliana Sarti, fille du compositeur Giuseppe Sarti (1729-1802) et de la cantatrice Camilla Pasi. Elle était née à Copenhague le 8 juillet 1778. Devenue cantatrice, sa carrière la mena à Londres dès 1792 puis à Berlin. Le mariage fut célébré le 8 mai 1802 en l'église catholique Sainte-Edwige de Berlin (actuelle cathédrale).

Le couple Mussini-Sarti eut huit enfants : Elena en 1803 - Cesare en 1804 - Camillo en 1805 - Celeste en 1806 - Giulia en 1809 - Giuseppe en 1810 - Luigi en 1813 - Adèle en 1818. Tous nés à Berlin et, pense-t-on, baptisés en l'église Sainte-Edwige par le père Taube qui baptisa aussi Felix et Fanny Mendelssohn.

2) Séjour et mort de Giuseppe Sarti



Giuseppe Sarti (1729 – 1802)
Portrait peint en 1873 par Cesare
Mussini d'après un tableau de
Salvadore Tonci

A l'automne 1801, le compositeur Giuseppe Sarti, père de Giuliana, en poste à la cour impériale de Russie, obtint congé du tsar Alexandre 1^{er}. Malade, il espérait retrouver son Italie natale, après une halte à Berlin où le roi l'avait invité. Le jour exact de l'arrivée de Sarti à Berlin (que beaucoup de biographes ignorent) nous est connu depuis le 10 avril 1881, quand Agnès von Mach née von Massow, transcrivit les souvenirs de sa trisaïeule paternelle Antoinette Massow née Pirsch. Selon celle-ci, le voyage parti de Poméranie, s'arrêta à Freienwald pour une présentation à la reine puis à Berlin, le 26 octobre 1801 : « Nous trouvâmes l'hôtel très occupé et parmi les étrangers se trouvait le directeur de musique Sarti, venu de Pétersbourg avec toute sa famille. Ils sont nés Italiens et nous nous sommes entretenus en français avec eux devant la porte. Sarti est malade et s'en retourne vers sa patrie pour remédier à son mal aggravé dans la froide Russie ». Suivit une halte à Potsdam pour un bal au château avec présentation à leurs majestés, puis un second voyage à Freienwald et les adieux à la reine mère.

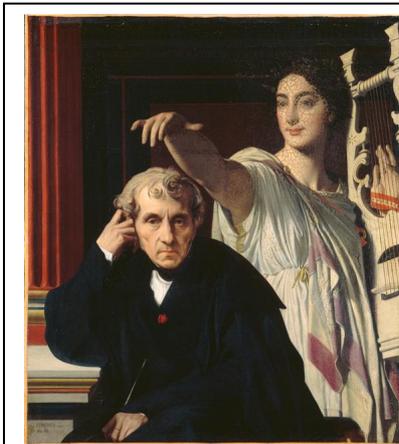
En raison de son état de santé, Sarti prolongea sa halte à Berlin prévue pour quelques jours. Puis, sentant sa fin prochaine, il fit son testament en présence de sa femme, de ses deux filles, du maître de chapelle Natale Mussini et de trois témoins officiels, dont Louis Robert,

conseiller de justice, assesseur de la colonie française, qui le rédigea en français et en allemand. Tous signèrent cet acte le 7 mai 1802. Par ce testament, Sarti léguait une fortune de plusieurs dizaines de milliers de roubles à sa femme et à ses deux filles. De plus, il demandait que le mariage entre sa fille Giuliana et Natale Mussini soit célébré le lendemain, 8 mai 1802, en l'église Sainte-Edwige. Ce qui fut fait, comme on l'a dit. Sarti assista à la cérémonie et mourut en paix deux mois plus tard, le 28 juillet 1802, dans la maison Verona, avenue Unter den Linden. Son épouse Camilla mourut en 1816 et comme lui fut inhumée dans la crypte de Sainte-Edwige.

3) Rencontres possibles Clementi-Mussini à Berlin en 1803-1804

Du 27 juillet au 15 août 1803, Muzio Clementi donna pendant vingt jours des cours de piano au jeune Jacob Meyerbeer, âgé de 12 ans. Celui-ci avait donné un premier récital dès l'âge de 11 ans, avant d'écrire, un an plus tard, une sonate pour piano. Une rencontre Clementi-Mussini a pu avoir lieu pendant ces vingt jours mais l'intensité des tractations de Clementi à Vienne, Zurich et Leipzig avec Beethoven (jusqu'en juillet 1804) la rend difficile d'autant qu'en 1803 Clementi se lia d'amitié avec Karlbrenner. C'était de plus le moment où il préparait son mariage.

La seconde rencontre à Berlin, est plus plausible en 1804, entre le 2 août et la veille du 18 septembre, date du mariage de Clementi avec Caroline Lehmann, étant donné que ce second séjour berlinois dure deux fois plus de temps qu'en 1803. En effet, « les leçons de piano que Clementi donne à Ludwig Berger durent six semaines » (Rival). Une présence confirmée par la lettre que Clementi envoie à Collard le 11 septembre où il parle de son « excellent élève » Berger (lequel lui dédia sa Grande Symphonie pathétique inspirée de celle de Beethoven). Le 18 septembre 1804, à Berlin, Clementi âgé de 51 ans épousa Caroline Lehmann qui avait alors 19 ans, fille de Johann Godfried Lehmann, directeur de la musique à la Nicolaïkirche de Berlin et chef de l'opéra royal. On ne sait si Mussini assista à ce mariage catholique. Enfin Mussini et Clementi purent se voir chez leur banquier commun, la maison Schickler de Berlin.



Cherubini et sa muse
(1760 – 1842)

4) Luigi Cherubini à Berlin et à Vienne

Parisien d'adoption depuis sa jeunesse, le compositeur Luigi Cherubini (1760-1841) arriva à Berlin le 20 juillet 1805, accompagné par son mentor le baron Peter von Braun, directeur des théâtres de la cour d'Autriche. Il n'y resta que quelques jours, venu rendre hommage à Camilla Sarti, la veuve de son bon maître. Il la visita chaque jour, sans omettre de contempler le portrait de Giuseppe Sarti qu'elle conservait, peint en Russie par Scotti. Ces entrevues avaient lieu à la maison Verona où Madame Sarti habitait avec les Mussini

depuis 1801. Chez elle, il put rencontrer ses deux filles Maria et Giuliana, cette dernière avec son mari Natale Mussini, qu'il avait entrevu à Paris. Il se rendit ensuite à Vienne, but de son voyage, où il demeura huit mois. Il y fit jouer Lodoïska et Faniska. Il revit Haydn qui avait été un de ses maîtres et fit la connaissance de Beethoven.

5) Concert par Mussini à Berlin en 1806

Natale donna un grand concert à Berlin, attesté par Allgemeine Zeitung (1806, vol. 8, n° 21, p. 330) : « Le 27 janvier, M. Mussini, ancien maître de chapelle de la reine veuve, donna pour la première fois, avec l'aide de la chapelle royale, un grand oratorio dramatique en deux actes, Das befreite Betulien (La Béthulie libérée), de sa composition. La partie solo fut tenue par Mme Marchetti et Mr Koch, assistés de messieurs Brizzi, Fischer et Gasparini. Et ces talents ainsi réunis allaient dépasser l'espérance de tous les auditeurs ».

6) Les musiciens, compositeurs, librettistes, danseurs, etc., proches de Mussini

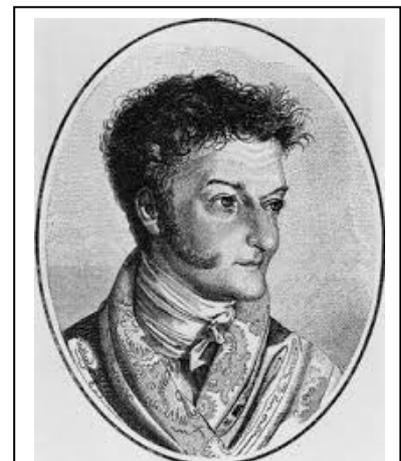
- Ludwig Burnat, décorateur, succéda à Verona. Il décora le théâtre restauré par Lamperi pour la troupe Mussini. Il était marié à la fille d'un maître de ballet, la danseuse Caroline Lauchery. Celle-ci, avec ses amies Maria Meroni, Maria Desplaces Trial et les filles Tell, dansait dans des opéras où chantaient Maria Marchetti Fantoni, Rovedino, Lamperi. Les Tell, très liés aux Blesson, habitaient tout près, sur Behrenstrasse. Cf. lettres adressées « Maison Tell » à Cesare Mussini en 1840.

- Jean Pierre Duport (1741-1818) premier violoncelliste de Frédéric le Grand, professeur de Frédéric Guillaume II, superintendant, épousa Marie Trial (sœur d'un violoniste). Il habita la maison de son ami Verona. Beethoven créa pour lui six sonates.

- Jean Louis Duport (1749-1819) violoncelliste quitta Paris en 1789 et rejoignit son frère à Berlin. Il habita Potsdam et épouse Louise Tassaert. Mozart lui dédia ses variations K573 d'après une sonate de son frère aîné. Il revint en France en 1806 à la suite de l'occupation de la Prusse par Napoléon. (E.T.A.Hoffman fit ses louanges dans « la leçon de piano » alors qu'il s'y moque de Bagge)

- Jean Joseph Beer (1744-1812) clarinetiste épouse à Berlin Antoinette Tassaert (cf. Tournefeuille 2013). Des biographies détaillées de Beer et Duport sont à l'étude pour de prochains Tournefeuille.

- Karl Wilhelm Henning (1784-1867) violoniste, directeur de la musique du théâtre royal de Berlin enseigna le violon à Félix Mendelssohn. (Son fils Adolphe, peintre, sera l'ami de Cesare Mussini)



Ernst Theodor Amadeus Hoffmann (1776 – 1822)

- Friedrich Heinrich Himmel (1765-1814), pianiste virtuose et compositeur. En 1794, Frédéric Guillaume II le nomma maître de chapelle et professeur de piano de la reine Louise. Ayant gâché l'exécution de l'opéra « Semiramide » devant le roi, celui-ci voulut le congédier, mais grâce au soutien du comte von der Reck, directeur des théâtres, cet opéra fut rejoué et Himmel conserva son poste. Giuliana Mussini fait de lui un portrait réaliste, depuis sa jeunesse brillante, quand il était proche de Goethe et de Beethoven, jusqu'à sa déchéance finale dans l'alcoolisme.



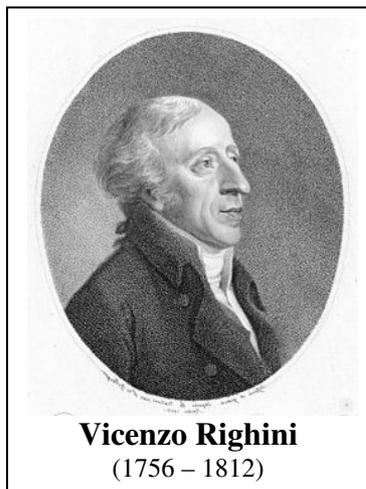
Himmel.
Friedrich Heinrich Himmel
(1765 – 1814)

- August Wilhelm Iffland (1759-1814), de simple acteur devint écrivain, compositeur, directeur général des théâtres et de tous des spectacles. Chef des décorateurs d'opéra à Berlin, il fréquenta les Verona, les Koch, les Galliari, les Mussini et tenta en vain avec Himmel de rénover les théâtres et opéras de Berlin. Ami de Goethe, de Schiller, admiré par Mme de Staël, il refusa une œuvre d'E. T. A. Hoffman, mais en accepta plusieurs de Mussini, Righini, Himmel et Reichardt. Cf. « Répertoire complet des œuvres musicales données à Berlin de décembre 1796 à 1814 sous le directorat d'Iffland ».

- Johann Friedrich Reichardt (1752-1814), premier violoncelle de la chapelle de Frédéric le Grand depuis 1773, précéda Himmel et Righini en tant que maître de chapelle de Frédéric Guillaume II et leur succéda après son amnistie. Il fit l'éloge des deux Duport dans plusieurs numéros annuels de la revue « Allgemeine Musikalische Zeitung » (Leipzig, 1798-1848) dont il fut un des principaux contributeurs et où Mussini est cité dans plusieurs années. Enfin, il fut maître de chapelle du roi Jérôme de Westphalie en 1808 (lequel invitait souvent Schmedding à sa table).



Johan Friedrich Reichardt (1752 – 1841)



Vincenzo Righini (1756 – 1812)

- Vincenzo Righini (1756-1812) remplaça Salieri à Vienne en 1787 et fut ensuite compositeur et maître de chapelle de Frédéric Guillaume II, avec Himmel. Il dirigea les théâtres de Berlin et Potsdam et créa des opéras sur des livrets de Filistri. Pour accueillir le roi et la reine à leur retour d'exil, Righini composa un « Te Deum » qui fut chanté par la princesse d'Orange.

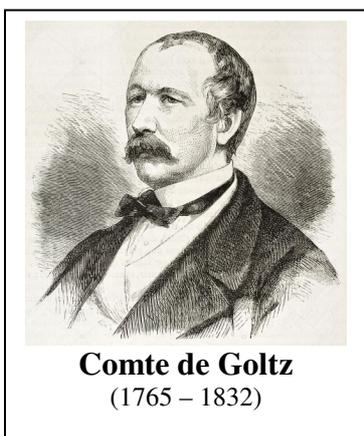
- Dans « La Principessa d'Amalfi » de Joseph Weigl, les chanteurs étaient Liverati, Lamperi, Bianchi, Mussini et Henriette Righini.

- Giuliana Mussini parle aussi, dans sa correspondance, d'Andreas Gottlieb qui était présent avec Beer au Concert Spirituel, des compositeurs Liverati, Millico et Simonetti, des librettistes Filistri de Caramondani et Vincenzo Manfredini – auteurs de textes mis en musique par Cimarosa, Paesiello, Soler et Sarti – des chanteurs tels la diva Maria Marchetti Fantozzi et son mari le ténor Angelo Fantozzi, du « cousin » Antonio Brizzi qui avait chanté avec Natale à Bologne, de la basse Carlo Rovedino, des ténors Raffaele Tombolini, Benati, Benelli...

IX - LETTRES DE GIULIANA MUSSINI SARTI À SON MARI pendant le séjour de celui-ci en Russie (janvier 1808 - mars 1812)

1) Mussini en Russie

En janvier 1808, Natale Mussini quitta la Prusse désorganisée par la guerre – Berlin était occupée par les troupes françaises, le couple royal résidant en zone non occupée, dans l'extrême nord du pays – et se rendit en Russie pour y exercer son art. C'est grâce au comte de Goltz, ministre de Frédéric-Guillaume III et ancien ambassadeur en Russie, que ce voyage fut possible. Il ne s'agissait pas d'une installation avec sa famille mais d'un poste de « conseiller culturel d'Alexandre 1^{er} » sans doute instable, laissant Mussini à la merci des mécènes ou des institutions musicales de Moscou ou de Saint-Pétersbourg.



Comte de Goltz (1765 – 1832)

Le comte de Goltz, dans sa lettre du 4 septembre 1807 de Berlin, écrit : « Ce qui regarde votre voyage à Saint-Pétersbourg, je suis prêt à le faciliter en vous procurant les passeports nécessaires. Mais comme il serait trop

long de les faire venir de Saint-Pétersbourg, je vous ferai expédier un passeport dans ma chancellerie qui vous qualifiera comme attaché depuis longtemps à la cour prussienne et qui, visé par le chargé d'affaires de la cour de Russie, le baron de Krüdener, assurera votre libre entrée en Russie. Vous n'aurez donc qu'à partir de Berlin muni d'un passeport français où je vous remettrai le passeport susmentionné qui vous suffira pour passer outre... »

Goltz connaissait Mussini et appréciait son talent. Il en avait fait un moment son musicien personnel, l'hébergeant avant son départ pour la Russie (Cf. lettre adressée à Mussini chez le comte de Goltz et lettre de



Alexandre 1^{er} de Russie (1801 – 1825) par Jean Joseph François Tassaert

Goltz peu satisfait des deux sœurs de Mussini logées chez lui). En 1807, Goltz rejoignit dans son exil un roi de Prusse jugé inapte aux tractations de paix. Il fut donc amené aux côtés du général Kalkreuth à négocier et signer, face à Alexandre 1^{er} de Russie, le traité de Tilsit, (*couverture arrière*) le 7 juillet 1807 (gravure de Kalkreuth et d'Alexandre 1^{er} par Jean-Joseph François Tassaert).

2) La correspondance

Natale Mussini séjourna en Russie un peu plus de quatre ans, tandis que Giuliana son épouse demeurait à Berlin. Les lettres de Giuliana nous apprennent qu'elle vit les souverains prussiens dès leur retour d'exil, en décembre 1809, présentée par la comtesse de Voss. Elle rencontra aussi plusieurs fois le comte de Goltz et elle s'adressa directement à la comtesse de Goltz pour la prier d'obtenir de son mari la pension royale due à Mussini depuis 1794. Elle présentait les partitions de Natale à la reine Louise par l'intermédiaire de la comtesse Sophie de Voss. Natale, de son côté, en janvier 1809, rencontra les souverains prussiens venus de Königsberg, lieu de leur exil, rendre visite à Saint-Pétersbourg au tsar Alexandre I^{er}. Mussini ne reconnut pas le roi, ce dont Giuliana n'est pas étonnée car « le roi a beaucoup changé [pendant son exil] mais à son avantage ». La reine en revanche avait bien reconnu Natale, alors « qu'il avait grossi ».



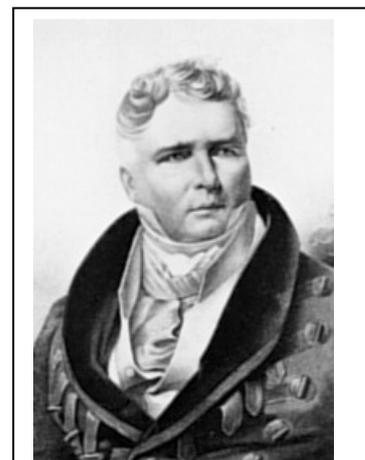
Comtesse Sophie de Voss
(1729 – 1814)
surintendante royale,
unter den Linden

A Berlin, après le retour du couple royal, Giuliana le reçut à des petits spectacles donnés en famille, chez elle ou chez la comtesse de Lusi. Avec ses amis musiciens, chanteurs ou danseurs, elle recevait la haute société, dont Mme Rietz comtesse de Lichtenau.



Comtesse de Lichtenau
Mme Rietz (1753 – 1820)

La comtesse Sophie de Voss qui recevait de Giuliana les compositions de Natale, les présentait à la reine. Pleine d'attention pour la reine et ses enfants, la comtesse avait rejoint le couple royal en exil à Königsberg où elle se jeta dans les bras d'Alexandre I^{er}, perçu comme le sauveur de la Prusse. Dans ses lettres, Giuliana parle de princes et de princesses, de comtes et de comtesses dont Sophie de Voss précitée. Notons que le prince Auguste d'Angleterre doit des partitions de Natale et que le prince Radziwill, venu à un concert, y reconnaît son propre neveu. Giuliana écrit, le 17 juin 1808 : « Je n'ose pas écrire au prince Radziwill ». Giuliana a eu du mal à reconnaître la princesse Galitzin à son spectacle.



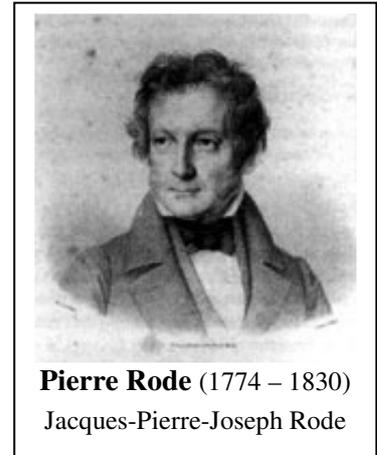
Le Prince de Radziwill
Antoni Henryk (1775 – 1833)

Franz, Ludwig (Louis,) Maximilian Hatzfeldt un ami intime des Mussini, fut parrain de Camillo Mussini auquel il donna second prénom Louis le jour de son baptême à St Hedwig par le père Taube. Ce fut un musicien dilettante alors que son cousin Clemens Auguste, lui, était un bon violoniste dont Mozart pleura la mort en 1787 disant "J'ai perdu mon meilleur ami" et que sa cousine Hortense, cantatrice, d'abord mécène de Beethoven, le fut ensuite de Mozart et chanta son Idoménée le 13 mars 1786, Mozart étant vivant, dans le palais Auersberg de Vienne, et elle chanta dit-on, aussi bien que Nancy Storace. Franz Ludwig Hatzfeldt, était gouverneur de Berlin, peu après que Napoléon y ait fait une entrée triomphale en 1806. C'est alors que l'empereur décida de le faire fusiller pour trahison ; mais finalement, sensible à la supplique de sa jolie femme Sophie, jetée à ses pieds, il gracia Hatzfeldt (cf. La clémence de Napoléon – *couverture arrière*). Le prince d'Orange (futur héros de Waterloo), est cité dans plusieurs lettres. Le comte Maximilian de Hatzfeldt – que Giuliana appelle « Max » – oublie de payer les partitions de Mussini mais il remet à l'épouse de celui-ci « une chansonnette de sa composition ». La comtesse et le comte Spiridion Lusi accueillent dans leur salon Giuliana et la petite troupe théâtrale qu'elle dirige. Giuliana et sa sœur Maria (dite Marietta) y jouaient avec les enfants Mussini. La petite Céleste était toute fière d'être montée sur les planches à trois ans avec le fils Tell (fils d'un maître de musique). Le vieux comte de Lusi ne se lassait pas d'entendre

l'opéra « Brenno » de Johann Friedrich Reichardt, du moins des extraits arrangés par Natale Mussini. Giuliana parle aussi de la maîtresse du roi, Madame Rietz comtesse de Lichtenau bien décrite dans un article « Maîtresse et mécène ». Giuliana écrit le 18 mars 1809. « Dimanche prochain nous aurons madame Rietz qui viendra nous demander si elle peut venir chanter avec nous ».

Dans ses lettres, Giuliana parle de sa propre famille et des relations proches : ses enfants, sa mère Camilla, Marietta sa sœur, leurs alliés Verona, Robert, Blesson et de Rode, l'avocat Schmücker, le magistrat Louis Robert, le chanteur Lamperi. Elle ne cache pas à son mari ses difficultés financières. L'aide des banquiers Schickler ne lui suffit pas, elle doit vendre des candélabres en argent à leur poids et non à leur vraie valeur et, en dernière extrémité, elle est acculée à entamer les capitaux propres de sa mère et de sa sœur.

Giuliana ne parle que de faits historiques mineurs comme l'occupation de sa maison par un militaire français, le grand incendie qui a détruit l'église Saint-Pierre et une dizaine de maisons mais, fait plus important, le départ vers le nord du Major Schill avec ses hussards, pour combattre les Français, attitude interdite par le traité de neutralité signé par le roi, ce dont Giuliana s'inquiète. Frédéric-Guillaume III, mu par la raison d'état, fera fusiller les insoumis.



Pierre Rode (1774 – 1830)
Jacques-Pierre-Joseph Rode

3) Les principaux correspondants qui écrivent à Natale Mussini en Russie

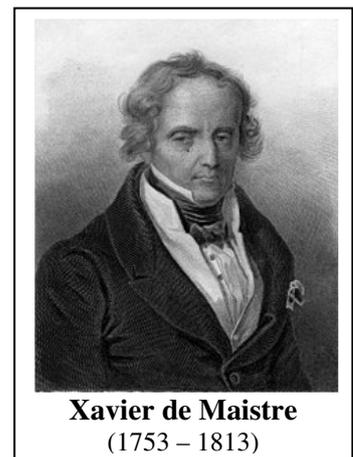
- Une lettre du 3 mai 1811 adressée par Antonio Brizzi de Munich à Mussini, son vieil ami chanteur, la seule lettre contemporaine à parler du succès de celui-ci en Russie : « Mon cher cousin, Nous avons appris votre grand succès en Russie et qu'on vous y rend la justice à votre talent comme partout », sans nous dire le nom de l'œuvre de Mussini, non plus que du lieu où l'artiste s'est produit. Mais la spontanéité de sa lettre laisse à penser que l'événement avait dû se produire peu avant ce mois de mai, soit avant que Mussini ne quitte la Russie puisqu'il est à Manheim le 18 avril 1812, jour où son épouse lui écrit de Berlin que son cabinet de travail est toujours occupé par un Français.
- Une lettre du 12 avril 1800, adressée de Naples et reçue par Angela Mussini (à Consenza) nous a un moment égaré par son intitulé « duca d'Aqua ». Mais il semble bien qu'il s'agit de Natale Mussini puisqu'il y est question d'une dette que le prince d'Angleterre a payée (dette contractée en 1799). Or la somme due a été envoyée à Angela Mussini, la mère de Natale.

- Une lettre partie de Saint-Petersbourg ajoute une précision : la correspondante (dont le nom nous échappe) est la seconde personne après Giuliana, à parler de la lyre de Mussini, ce qui témoigne d'une intimité certaine ; et il y est encore question d'argent laissé en dépôt : « J'ai placé quelques exemplaires de la suite des Duos à Moscou et en garde l'argent ainsi que votre belle lyre avec l'espoir de vous la remettre en mains propres ». « Venez, Revenez en Russie, Moscou est un petit paradis auquel on soupire ». Ce « Revenez » rappelle que Giuliana avait déjà vécu avec son père Giuseppe Sarti en Russie jusqu'à la fin 1801. « Combien je serais contente de vous y voir établi car mon mari pense sérieusement à y faire sa résidence, le climat est charmant, les fruits délicieux mais les trois-quarts de tous ceux que votre famille a connus ont déjà passé la fatale barque, ce pourquoi les Dames devront faire un nouveau cercle avec un nouveau mode d'existence. Depuis mon arrivée les Stroganoff de la perspective (Nevski) m'ont envoyé de jolis messages d'amitié et il serait plaisant de tout recommencer ». Or Paul Stroganoff étant un ami du duc de Serracapriola, l'auteur de cette lettre pourrait être la duchesse, son épouse.



Duc Antonio Maresco de Serracapriola
(1750 – 1822)

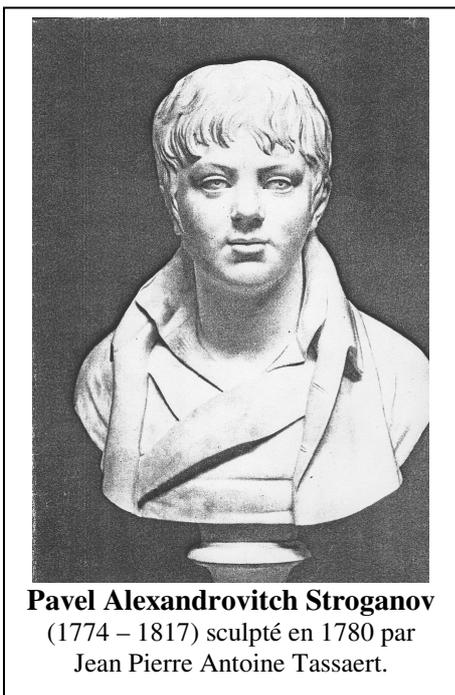
- Et une lettre à peine postérieure que Mussini reçoit à Berlin de Xavier de Maistre n'a ni lieu ni date mais le contexte précis qu'elle évoque la situe début 1813. « J'ai écrit à Melle Meroni pour la prier de m'envoyer mes gens et mon équipage à Dessau où se trouve le quartier général du comte



Xavier de Maistre
(1753 – 1813)

de Wittgenstein mais, comme je crains que la lettre ne lui soit pas parvenue, je vous prie monsieur de vouloir bien lui communiquer cet avis et faire remettre cette demande cy-jointe que leur envoie pour le commandant russe à Berlin afin qu'il leur donne le marche route. Le général Sachén a pris une forteresse aux Polonais du côté de Varsovie et fait 3 000 prisonniers. Conservez-vous et Croyez moi pour la vie votre dévoué serviteur et ami ». Cette lettre fait allusion à la campagne de Saxe quand le quartier du général comte de Wittgenstein, auquel Maistre était attaché, se trouvait à Dessau, avant la prise de Varsovie dont la reddition eut lieu le 8 février 1813. Cette lettre nous révèle l'amitié qui unissait l'écrivain Xavier de Maistre (depuis peu général) et Mussini. Une amitié partagée avec leur amie Maria Meroni, première danseuse à l'opéra et réputée bonne cavalière. Une triple entente amicale qui était nécessaire à la réalisation d'un projet militaire secret assez important pour avoir laissé une trace dans l'histoire.

4) Les personnalités russes que Giuliana conseille à Natale de rencontrer



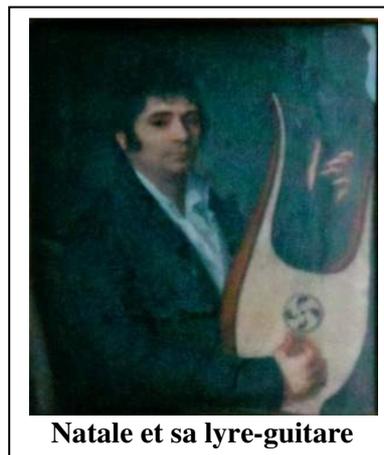
Dans ces 55 lettres, Giuliana recommande à Natale de rencontrer les personnalités russes de la cour et les musiciens et artistes, italiens ou français, qu'elle a connus avant 1801 en Russie. Giuliana écrit : « En Russie, il est bon d'avoir du talent mais aussi important de fréquenter les personnalités bien en vue ». Et il en sera ainsi du prince Anton de Narytchine, directeur des théâtres impériaux, du prince Golytsine, du duc et de la duchesse de Serracapriola, de José de Ribas, amiral de la flotte, de sa femme et de leurs deux filles – dont une épousera le comte Gorgoli, maréchal de la police, et l'autre un prince Dolgoruky – du comte Paul Stroganoff, du comte Chouvaloff, chambellan, que Natale voit dès 1808, de la Divof née comtesse Boutourline, de Basile Lysakievicz, ministre, de Poletika, des frères Livio, banquiers de la cour impériale venus de Strasbourg, de l'architecte italien Quarenghi.

5) La vie culturelle

Giuliana nous informe peu de la vie musicale en Russie. Quelques correspondances extérieures et divers biographes apportent plus de précisions. Depuis 1803, un nouveau système établi dans les théâtres impériaux fit passer les Français devant les Italiens, attirant à Saint-Pétersbourg Boieldieu (qui à la suite de Sarti fut nommé maître de chapelle), ainsi que Baillot et Rode. Après que Trecanni se soit contenté de dire qu'il était conseiller culturel d'Alexandre I^{er}, on en sait un peu plus par les biographes Robert Eitner et Marco Bazutto, et par les lettres de ses contemporains que sont Ferdinando Moretti, Wolframsdorf, Saltikof, Münschhausen, Boufflers, et par les félicitations d'un inconnu, mais rien du très intime Lamperi. Finalement aucune œuvre de Mussini jouée en Russie n'est citée et le grand succès, évoqué par Antonio Brizzi, est resté une œuvre sans nom.

A défaut d'information sur l'activité musicale de son mari en Russie, Giuliana donne quelques détails pratiques sur ses éditeurs. Elle félicite Natale d'avoir reçu plusieurs fois des sommes d'argent de Moretti (en particulier 2 000 roubles en un mois à ses débuts en 1808). Natale ayant donné à Berlin des leçons à des demoiselles qui regrettent son absence, Giuliana lui dit qu'il pourrait en donner à Moscou comme font ses collègues et ainsi « quitter brièvement ses élèves de Saint-Pétersbourg pour en prendre à Moscou, car les élèves sont habitués à changer de maître surtout quand ceux-ci sont renommés ». Les revenus des leçons étaient plus réguliers que ceux résultant des prestations officielles d'autant qu'en ce cas, pour Mussini, on est bien loin des milliers de roubles et des cadeaux somptueux remis aux Sarti, Boieldieu ou Rode. Toutefois, elle lui recommande de ne pas se priver pour réaliser des économies susceptibles d'être placée chez les banquiers Livio qui l'hébergèrent un moment.

En matière musicale, Giuliana nous apprend que Natale a reçu enfin « sa caisse de musique envoyée de Königsberg par M. Koponeck et adressée aux Livio ». Ailleurs il est question d'un « Gaveau » (clavecin) destiné à



la famille. Fait important, elle nous révèle que Natale jouait d'une lyre (en réalité une lyre-guitare). « Je te remercie de m'avoir envoyé ton portrait accroché à ta lyre ». Elle et la correspondante de Saint-Petersbourg précitée sont les deux seules à parler de cette lyre-guitare dont jouait Mussini. Ce double témoignage est confirmé par un portrait de Mussini jouant de cet instrument. Bien que ce tableau ne soit ni signé ni daté, il représente un homme ressemblant au Natale que son fils Cesare peignit plus tard, mais plus jeune, plus mince, avec des cheveux noirs bouclés débordant sur le front. Giuliana dit « se réjouir des partitions qu'elle a remis » à la comtesse Sophie de Voss à destination de la reine Louise, mais se plaint ailleurs des partitions impayées et de celles emmenées par la Divoff. Quel prix doit-elle demander aux éditeurs de Leipzig ?

6) Apport de diverses correspondances et biographies

- Antonio Brizzi dans la lettre qu'il adresse à Mussini, de Munich, le 3 mai 1811, apporte le seul témoignage d'un musicien parlant du « grand succès, digne de son talent » que celui-ci a obtenu à Saint-Petersbourg. Il le félicite sans donner de précisions. Toutefois il laisse entendre que ce fut peu de mois avant le retour de Mussini à Berlin.
- Ferdinando Moretti (1784-1807), librettiste de Sarti, fut un moment conseiller en gestion de revenus de Natale Mussini, après l'avoir été de Sarti. En effet, il aida la veuve Sarti à obtenir la pension due à son défunt mari, en contactant Politika. Il lui conseilla ensuite de s'adresser au maréchal de la cour de la Gatchina. Enfin, il remit à Mussini, en plusieurs fois, des revenus qu'il avait perçus pour des prestations dont on ne sait si elles étaient privées ou publiques. Giuliana parle d'un lot de lettres de Moretti envoyé à Sarti pouvant être à Naples, ville d'origine des Moretti. Ce pourrait être aussi à Florence où ils séjournèrent et furent anoblis.
- Robert Eitner dans son *Biographisch-bibliographisches der Musiker un Musikgelehrten*, vol. 7, 1902, est le seul à citer l'édition à Saint-Petersbourg d'une œuvre de Mussini, *Tre duetti per soprano e tenore*, opus 9, éditée aussi à Dalmas et à Berlin. Il cite également des ariettes de Mussini dédiées à la reine Louise de Prusse.
- Marco Bazzuto dans « *Storia dell' arte chitarristica in Russia* » publie une liste des guitaristes en Russie aux 17^e et 18^e siècles, où sont cités Cannobio, Pergolesi et Mussini. Ce dernier comme auteur d'une ariette *Souvent l'amour nous prouve son empire*. Bazzuto a aussi publié la guitare des tsars (à sept cordes) dite aussi la Gitane dont jouait Mussini en Russie.

7) Mussini est à Königsberg en 1810. Le voyage prévu plus long s'achève ici alors que Giuliana, espérant le voir venir à Berlin (chez les Lamperi) lui écrit à Memel. Une autre fois, de Potsdam, le 6 août 1810, elle lui écrit en poste restante : « Es-tu à Riga, à Leipzig, à Königsberg ? ».

X - CENT QUINZE LETTRES

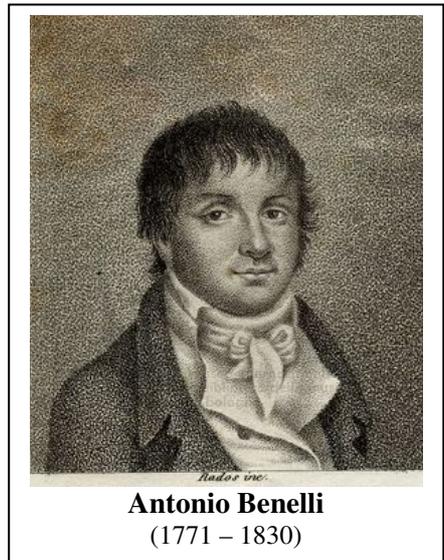
don de Lucie Burckhardt à la bibliothèque de Faenza

Les lettres de cette donation ont été adressées à Natale Mussini entre 1794 et 1812. 55 ont été écrites par son épouse, 2 par son neveu Martini et 55 par des personnalités diverses.

1) Lettres de Berlin, Prague et Saint-Petersbourg

- Rietz (ou Ritz) est le valet de chambre de Frédéric-Guillaume II, autant dire l'homme de confiance du roi en fin de vie. (Il mourra le 16 novembre 1797). Rietz écrit à Mussini le 15 mai 1797 : « Monsieur, il me serait difficile de vous dépeindre le plaisir que le Roi, notre Auguste Maître, a senti en écoutant votre Charmante Musique. Sa Majesté m'a chargé de vous en témoigner son contentement et pour vous le prouver d'une manière plus efficace, je dois vous remettre la boîte ci-jointe. Veuillez de mon côté agréer la considération avec laquelle j'ai l'honneur d'être, Monsieur, votre très humble et obéissant serviteur ».
- Lorenzo Cannobio, chanteur professionnel, écrit de Prague le 15 janvier 1798 : « Votre musique fait toujours plaisir en Italie avec son expression naturelle... Je vous conseille de toujours suivre votre méthode de musique... J'ai écrit à Mr Filistri... ». Lorenzo était le frère du compositeur Carlo Cannobio qui avait créé une œuvre commune avec Sarti et Paskevitz, « *Le règne d'Oleg* ».
- Antonio de Filistri da Caramondani (1760-1811) est poète et librettiste. Il produisit lui-même l'opéra « *Calirohe* ». Il écrit : « J'ai bien éprouvé de la peine à ne pas pouvoir répondre à l'invitation de votre épouse qui me priait de manger la soupe ce midi avec vous alors que c'était l'anniversaire de votre naissance le 25 décembre. Mais nous étions invités par la comtesse R... Ces dames vont me mettre en pièce. Alors à quelle heure puis-je... ». Giuliana le cite dans plusieurs lettres.

- Vincenzo Manfredini (1737-1799), claveciniste et compositeur, écrit de Saint-Petersbourg le 9 août 1798 : « A Gatchina j'ai entendu l'opéra bouffe italien « Il Moro », musique de Salieri ». Puis il parle de son voyage à Berlin, du poète de la cour Filistri, de Mme Chevalier, de M. Le Picq, de Mme Martini, « votre sœur ».
- Ferdinando Moretti (1765-1807). Une lettre envoyée de Saint-Petersbourg le 15 septembre 1802 est signée Moretti sans prénom, mais le lieu et la date amènent à penser que son auteur pourrait être Ferdinando Moretti, le plus connu des trois Moretti que Sarti connaissait depuis 1784. Ami de Sarti, il avait écrit nombreux livrets d'opéra pour lui, et ils créèrent ensemble l'opéra Zenoacle. Dans sa lettre, Moretti prie Natale de demander à Giuliana, sa femme, l'envoi d'une procuration destinée à obtenir, quelques mois après la mort de l'intéressé, le versement aux héritiers d'une pension attribuée de longue date à Sarti. « Révérendissime M. Mussini, j'ai bien reçu la lettre de Mme Sarti, mais pour l'instant il n'en est résulté aucune solution. Je ne manquerai pas de parler à M. Poletica et au Maréchal de l'Impératrice qui est intendant de la Gatchina... Il serait bon que Mme Sarti m'envoie une procuration légale du ministre de la Russie. Les deux pensions ont été payées au mois d'août passé. 700 roubles pour Mr Sarti envoyés le 24 octobre 1802. Sincère affection à votre femme et à votre belle-sœur. Votre serviteur et ami Moretti ».
- Antonio Benelli (1771-1830), directeur du chant à l'opéra de Berlin, écrit le 4 octobre 1802 : « Très cher Maître, L'amitié qui règne entre nous me permet de vous demander de bien vouloir présenter mon ami vénitien Pietro Scotès, poète librettiste, au prince Radziwill ». Radziwill était présent à un concert donné par Giuliana. Pietro Scotès est l'auteur de divers livrets dont « Enea in Cartagine » pour Liverati.

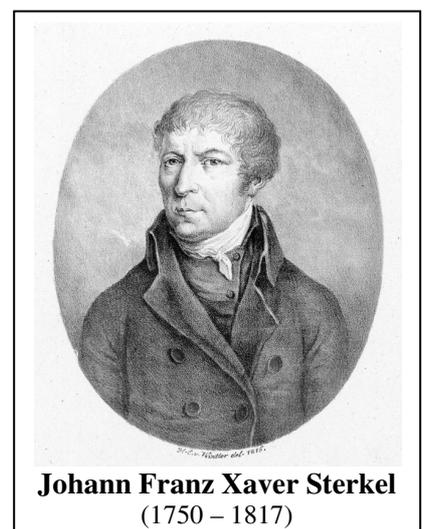


- 2) De Ludwigslust où sont choisis les meilleurs compositeurs arrivent deux lettres :
- Antonio Balzi, compositeur osant des emprunts à Sarti et à d'autres, écrit le 8 avril 1803 : « Très cher ami, j'ai reçu tous les livrets que vous m'avez gentiment envoyés ; j'ai lu le livret d'Eponine ou Giulio Sabino (musique de Sarti) et je le trouve conforme à l'original. De l'autre opéra, Jérusalem, je n'en peux juger parce que mon talent n'est pas aussi sublime. Dans Armide et Rinaldo, j'ai choisi sept Morceaux. Mes respects à votre épouse et à l'ami Celestino. Votre sincère ami ».

- Une lettre signée Celestino est datée du 23 novembre 1804. « Cordial ami, j'ai reçu une lettre de M. le baron Spinelli qui me fait un grand éloge de vous et de votre épouse pour son assistance dans une urgence réelle. Votre femme a donné à la mienne un chauffe-pieds pour la protéger du froid à Vienne. Mon cher ami, je vous remercie infiniment pour le bien que vous avez fait à cette malheureuse famille et j'espère que le ciel vous en récompensera. Je vous salue ainsi que votre épouse (et de la part de l'ami Balzi). Votre ami ».

3) Toutes les autres lettres sont envoyées à Natale Mussini avant son séjour en Russie

- Grande-Duchesse de Mecklembourg-Schwerin née Grande-Duchesse Elena de Russie.
- Baron de Münchhausen, le 14 avril 1796 : « Vous avez bien voulu me promettre de mettre en musique les deux Romances d'adieu que j'ai composées avant mon départ. Je vous les envoie mais vous n'avez rien à y gagner car votre musique est bien supérieure à mes paroles ».
- Baronne Rosenkampf, à qui Rossini dédiera le quatrième nocturne de « Sémiramis ».
- von Sack, directeur des finances qui reçut les souverains à leur retour d'exil.
- Abbé Sterkel, compositeur, qui écrit de Würzburg le 24 janvier 1802 : « Cher Maître très Estimé, je tiens à vous remercier de m'avoir envoyé les trois Arie pour M. le comte Hatzfeldt. Ma bonne élève Melle Eck se réjouit de la belle et gracieuse cantilène du Maître Mussini ».



- Antonio Brizzi écrit de Munich, le 3 mai 1811 : « Mon cher cousin, par une lettre de ma tante j'ai appris le succès que vous avez eu en Russie. Il est dû à votre talent. Melle Biangini est enchantée de votre composition et en admire la nouveauté ».
- Serge Tourguenieff, de Göttingen, écrit à Mussini le 18 mai 1811, lui promettant l'aide d'un banquier « juif de nation mais bon chrétien, qui me prête autant d'argent que je veux ». Il lui fera parvenir la somme empruntée par son « frère de Saint-Pétersbourg », ajoutant : « Je passerai vous voir à Berlin et nous reparlerons de notre voyage ensemble et de toutes les tracasseries dont nous avons souffert, des coquins de Potsdam. La lettre vous sera remise par M. Kirsch ». Ce Tourguenieff allemand (1790-1827) est sans lien avec l'écrivain russe Ivan Tourgueniev (1818-1883).
- Le comte Soltikof est l'auteur d'une lettre datée « 15 juillet » (1812, par le contexte). « Je vous prie, mon cher Mussini, de nous faire le plaisir de venir chez nous dîner. Pour vous faciliter le voyage, vous pourriez vous rendre vers deux heures chez maman et venir avec elle dans sa voiture. J'espère que vous [ne] nous priverez pas davantage et le plus souvent avant votre départ [...] parce que votre amitié ne se démentira pas jusqu'au dernier terme de votre séjour dans nos lugubres régions où vous avez cependant trouvé des amis [...]. Tout à vous, Soltikov ».

4) Deux lettres du neveu Martini, fils d'une sœur de Natale Mussini, envoyées à Freienwald où Natale séjournait alors. Une est datée du 15 mars 1805 : « Mon cher oncle... » où il regrette la mort de la reine veuve qui l'a laissé sans fonction ; mais il l'encourage à aller en Russie où Boieldieu et Rode ont vite fait fortune, Boieldieu grâce au succès de son Calife de Bagdad. Il l'assure de son propre talent et du plaisir à le revoir qu'aura sa sœur Martini qui vit à Saint-Pétersbourg depuis 1797.

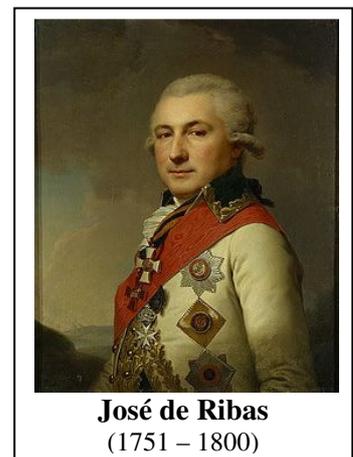
5) Lettres de Giuliana à son mari, écrites entre 1808 et 1812

Les cinquante quatre lettres adressées à Natale Mussini par son épouse lorsqu'il séjournait à Saint-Pétersbourg constituent le témoignage le plus vivant sur ce long séjour. Dans ses lettres qui font de deux à quatre pages, Giuliana parle de sa mère Camilla Pasi, de sa sœur Marietta, de ses belles-sœurs Martini et Barbera et surtout de ses enfants dont elle raconte les exploits en les nommant par des surnoms affectueux. L'aînée Elena est Cicia, Cesare Paquet, Celeste Celestina. Camilla ajoute souvent son mot. Elle évoque alors ses souvenirs de Russie, de la maison de Gatchina que Paul 1^{er} avait donnée à Sarti et que Natale a visitée encore meublée, avec son gardien nommé Helmholtz. Elle demande à Natale des nouvelles des sœurs, mesdames Barbera et Martini, avec lesquelles elle fut un moment brouillée, ce qu'elle regrette et elle le remercie de lui en donner après que toutes deux aient été au service du comte de Goltz avant d'aller à St Pétersbourg en 1797. La mort de Madame Lisakievitz que sa mère Camilla considérait comme une sœur l'a beaucoup affectée. Elle écrit que la reine Louise lui a demandé des nouvelles de sa belle-sœur et, n'osant pas lui demander laquelle, elle lui a parlé au hasard de la Martini.

Giuliana avoue à son mari ses fréquentes difficultés à tenir son train de vie. Ainsi, elle doit vendre des candélabres à leur seul poids d'argent avant de se résoudre à entamer l'héritage de sa soeur Maria et celui de sa mère Camilla. Elle lui dit aussi que le riche Verona ne lui a toujours pas remboursé les 8 000 écus qui lui ont été prêtés. La prima dona Maria Marchetti, quant à elle, doit des frais de pension et des dettes en numéraire dont elle finira par s'acquitter, au compte-goutte et sous la pression des avocats. Giuliana nous informe aussi de la façon dont les Livio gèrent les gains de son bon « Mussa » et comment Natale en use en fonction d'un change souvent fluctuant.

Giuliana parle des relations musicales et des personnalités qu'elle et son père Giuseppe Sarti ont connues en Russie avant 1801, soit du prince Radziwil, du prince Galitzin, du duc Antonio Maresco de Serracapriola qui avait recommandé Cimarosa puis Sarti à Catherine II, de la famille de l'amiral de la flotte José de Ribas, du général chef de police Ivan Gorgoly, du ministre Lisakievitz et des personnes qu'elle a retrouvées à Berlin tels la cantatrice Maria Marchetti Fantozzi et son mari Angelo Fantozzi, les compositeurs Righini, Himmel et Liverati que Natale avait fréquentés à Berlin, de Sterkel, (originaire de Würzburg), du librettiste Filistri de Caramondani, des chanteurs Benati, Benelli, Brizzi, Rovedino, Tombolino et du couple Lamperi, des danseurs Le Picq et Chevalier, de l'architecte Quarenghi, de madame Poirau, sœur de Chevalier.

Elle parle naturellement des Dames qui lui offrent leurs salons pour accueillir



ses spectacles, telles son amie la comtesse Lusi, ou Milady Bowles ; et qu'elle donne ces mêmes spectacles chez elle, dans la maison Verona. Elle cite parfois les spectateurs les plus notoires, ainsi le directeur des théâtres et opéras Auguste Iffland, ancien acteur, compositeur et écrivain, ami de Goethe et de Schiller ; et de Ludwig Burnat dit le Professeur Burnat qui a succédé à Verona et a décoré un théâtre rénové par Lamperi, en sorte qu'elle peut jouer dans de meilleures conditions qu'ailleurs. Elle dit aussi à Natale avoir été flattée de ce que le prince Radziwil ait été heureux de découvrir son filleul parmi les enfants Mussini. Sous sa direction et celle de sa sœur, la troupe jouait un morceau du célèbre opéra « Brenno » de Reichardt, dans un arrangement de Natale Mussini, et le vieux comte Lusi ne s'en lassait pas, ce qui mécontentait le fils Galliari marié à Wilhelmine Rode. Elle dit combien elle a été honorée d'avoir reçu la visite du roi Frédéric-Guillaume III et de la reine Louise qui ont complimenté ses enfants.



Elle raconte ses visites au comte et à la comtesse von der Goltz, pour défendre les intérêts de son « bon Mussa », à la comtesse Sophie de Voss afin qu'elle présente les œuvres de Natale à la reine Louise, à madame de Marschal qui lui a prêté son carrosse pour aller chez Lamperi, à madame de Crayen qui tient salon à Berlin et lui donne des conseils médicaux. Elle apprécie la bienveillance que lui porte madame de Rietz, maîtresse du roi Frédéric-Guillaume II et puissante mécène des arts. A propos de la cantatrice Maria Vincenza Marchetti Fantozzi, la lettre du 24 octobre 1808 nous annonce son échec en Russie. « On lit dans une Gazette que l'on trouve ici, le déplaisir qu'a fait la Marchetti à Pétersbourg et qu'on ne l'avait jamais autant applaudie que lorsqu'elle s'est tuée (à la tâche). On a pensé que c'était ce qu'elle avait de mieux à faire, cela me fait de la peine ».

Lettre du 31 octobre 1808

« J'espère que la Marchetti fera assez de deniers pour revenir, que Rovedino ne restera pas dans la seconde classe, parce que sa femme vient manger chez nous et tente avec des amis de trouver du travail pour son mari. On attend toujours la réponse du roi [qui le condamnera à la forteresse]. Robert me promet un reçu du Mont de Piété. La comtesse Lusi qui propose de faire un spectacle chez elle dit que Giulia est belle et te ressemble. Le fils Galliari dit qu'il est marié à Ninette Verona. Nous sommes allés à la campagne chez la Lamperi. Ce dimanche nous avons invités les Blesson et les Robert ».

6) Au service de la reine veuve, mère de Frédéric-Guillaume III

Lettre du 14 février 1809

« La reine veut me voir. Il n'est pas vrai que la Reine soit très malade. Après une fièvre froide, le seul mal qui lui est resté est qu'elle est enceinte [de son dixième enfant, Charles-Frédéric] mais la princesse Guillaume [mariée au frère du roi] a avorté. Je ne peux assez te louer d'avoir fait la cour à la reine et à sa suite. Je connais la Russie et sais qu'en plus du talent il est bon d'être bien vu par les personnes de conséquence. Le jeune prince d'Orange m'a fait l'honneur de me parler hier soir et il m'a demandé de tes nouvelles. Mme de Marschal m'a prêté son carrosse pour aller aux répétitions. Elle te salue. Avant de percevoir les deniers qui nous sont dus, j'ai cherché à vendre un candélabre par l'entremise de [Louis] Robert ».

Lettre du 3 février 1810

Faisant allusion au fait que, à St Pétersbourg début 1809, la reine Louise a reconnu Mussini mais celui-ci n'a pas reconnu le roi, Giuliana écrit :

« C'est normal que tu n'aies pas reconnu le roi [car] il a beaucoup changé à son avantage. Chez la comtesse, nos enfants [Hélène, Céleste, Cesare] et le fils Tell ont joué, après plusieurs répétitions chez nous, une parodie de Didon, une petite pièce que j'ai coupée Myrtil et Chloé [pastorale comico-héroïque du citoyen Onorati créée à Marseille en 1802] et le prince Radzivill a reconnu son filleul parmi les acteurs. Pour la troisième fois nous avons joué Nibbio [de Salomon Gessner]. La comtesse a été très contente. Nous avons été reçus chez Milady Bowles... ».

Lettre du 7 février 1810

« Enfin mercredi passé nous avons eu l'honneur de jouer devant leurs Majestés et toute la famille royale, qui ont été satisfaits du spectacle. La Reine et le Roi nous ont parlé ; la première s'est étendue sur mes enfants et m'a demandé de tes nouvelles et elle m'a dit qu'elle t'avait vu à Saint-Pétersbourg et que tu avais

engraissé. Elle a fini ainsi que le Roi par nous remercier de la belle soirée que nous leur avons fait passer. Mais ce qui m'a fait le plus plaisir c'est la rencontre qu'en ont fait les quatre enfants ; ils étaient jolis comme des amours et, au lever de la toile, ils étaient en groupe occupés à arranger des fleurs ; et le Roi et la Reine en les apercevant, ont fait des mouvements de surprise, ne s'étant pas préoccupés de ce qui s'était passé avant... La Reine est devenue puissante [enceinte] mais elle conserve sa physionomie. Quant à la Princesse Galitzin elle ne se ressemble plus du tout et je l'ai regardée pendant toute la pièce et le ballet sans jamais savoir qui c'était. Hier soir nous avons eu pour spectateur Monsieur Eisenhardt et l'archevêque d'Oenlau... ».

Lettre du 3 avril 1810

« Ma dette de 10 000 écus doit être inscrite dans le livre des hypothèques plutôt que de faire venir l'argent de Russie. Smucker m'a montré la lettre de la Marchetti qui doit me donner 125 écus [d'intérêts jusqu'à septembre 1809]. Les deniers que je reçois de la Marchetti sont seulement ceux de la pension. L'idée d'aller chez Liverati me paraît bonne ».

Ailleurs elle écrit que Verona lui doit 8 000 écus. Dans d'autres lettres, elle reparle de Liverati. Elle félicite Natale d'avoir de bonnes nouvelles de sa sœur Martini et doit attendre encore un an avant de recevoir les écus de Verona. Dans une lettre précédente, du 11 mars 1810, elle parlait de Fantozzi : « Je n'ai pas encore écrit à Fantozzi parce que je ne sais quoi décider pour ce qui regarde nos deniers ».

Lettre du 16 avril 1810

« Je n'ai pas pu présenter ta musique à la reine car elle sent si mauvais [odeur dégagée par le cuir trop frais de la couverture] qu'elle n'est pas présentable. Je dois attendre d'envoyer un exemplaire au Prince tant que la reine n'a pas reçu le sien ».

Lettre du 1^{er} mai 1810

« J'ai été chez Mme de Voss qui m'a très bien reçue et s'est chargée de remettre la musique à la reine. Elle m'a demandé de tes nouvelles et de ta belle sœur. J'ai pensé qu'il s'agissait de la Martini et lui ai dit qu'elle était à Moscou ». Giuliana avait supposé que la reine voulait parler de la Martini en imaginant qu'elle la connaissait mieux que sa sœur Barbera ; l'absence de surprise de Mme de Voss prouve qu'elle connaissait les deux sœurs, les ayant vues peut-être au service au service de la reine.

Lettre du 3 juillet 1810

« Nous irons dans huit jours chez Lamperi à Potsdam ». Giovanni Lamperi était ténor sous le directorat d'Iffland et sa femme cantatrice. Lamperi vendit sa maison de Potsdam à Jean Louis Duport mais en acheta une autre où il avait aménagé plusieurs pièces pour les Mussini dont un cabinet pour Natale, ce pourquoi Giuliana écrit de Potsdam en 1810-1812, et parle du cabinet à Natale.

La reine Frédérique-Louise mourut le 25 février 1805.

XI - BERLIN, DE 1812 À 1818

1) Concerts en Mecklembourg

En 1812, Mussini donne plusieurs concerts dans le grand duché de Mecklembourg, pendant quatre mois. Lettre du baron Ende partie de Manheim le 6 avril 1812 : « le Grand Duc m'a ordonné de vous remettre de sa part, comme indemnité et frais de voyage, la somme de 300 écus de Saxe ». Giuliana dans sa lettre à Natale du 18 avril 1812 lui dit qu'elle range la maison Blesson et demande : « Avez-vous de la neige à Manheim ? A Berlin les tilleuls sont couverts de neige ».

2) Mort de Bartolomeo Verona, mariage de ses filles

Le décorateur Bartolomeo Verona mourut le 16 août 1813, âgé de 69 ans. Ses deux filles se marièrent ensuite. Le 10 septembre 1814, l'aînée Wilhelmine (dite Ninette) s'unit au violoniste et compositeur Pierre Rode et en eut deux filles et un fils. Le 12 janvier 1815, la cadette Caroline Constance épousa l'ingénieur commandant Louis Blesson. Jean Pierre Duport fut témoin à ce mariage. Blesson et Rode devenus beaux-frères habitèrent avec leurs épouses dans l'immeuble Verona dont Sophie Perrin, veuve de Bartolomeo Verona, assurait la gestion.

3) Pierre Rode (1774-1830), violoniste et compositeur

A Paris, Rode fut le meilleur élève du violoniste Viotti, ainsi qu'élève de Cherubini au contrepoint et brièvement élève d'Auguste Blondeau en 1801. Ami de Baillot (venu à Saint-Pétersbourg peu après lui) et de Kreuzer, il écrivit avec eux la « Méthode de violon du conservatoire par Kreuzer, Baillot et Rode », éditée en 1803. Rode jouissait comme violoniste d'une si grande renommée à Paris, au théâtre Feydeau, que Bonaparte, premier consul en 1800, en fit son premier violon ; mais il le congédia très vite et le remplaça par Baillot, après avoir constaté lui même qu'il le trompait avec sa maîtresse, la cantatrice Grassini, alors qu'il s'était caché dans une armoire. Rode prit alors le chemin de Saint-Pétersbourg où le tsar l'avait engagé comme premier violon et compositeur.

Halte de Rode à Berlin

Rode arriva à Berlin en l'hiver 1802. En accord avec le comte de Caraman, Mussini le présenta au roi Frédéric-Guillaume III. Mussini invita Rode à venir lui rendre visite dans la maison Verona. Il lui présenta sa femme Giuliana et sa belle-mère Camilla Sarti. Cette dernière, apprenant qu'il allait à Saint-Pétersbourg, le chargea de retrouver certaines des partitions de l'opéra Oleg, de son défunt mari que celui-ci avait laissé dans cette ville. Rode donna à Berlin des concerts avec succès. C'était à qui voulait l'avoir chez lui. Le prince Louis Ferdinand de Prusse et le prince Antoine Radziwill, amateurs de musique et compositeurs, se dirent honorés par sa présence et en tant qu'« illustres coryphées de polymnie » ils échangèrent leurs quatuors et leurs trios. Et la Grassini disparut.

Séjour à Vienne et à Saint-Pétersbourg

Après avoir passé plusieurs mois à Berlin, Rode partit pour Vienne où il put se produire et où il rencontra Beethoven. Celui-ci, qui l'admirait, lui dédia sa sonate en sol majeur pour violon et orchestre. De Vienne, il se rendit à Memel (au nord de Königsberg) où le 6 décembre 1802 il donna un concert devant le roi de Prusse et six cents auditeurs. La recette en fut considérable mais il n'en garda pour lui que cinquante ducats, donnant le reste « pour le soulagement des pauvres de la ville. »

Lettre du colonel comte de Caraman, du 3 janvier 1802

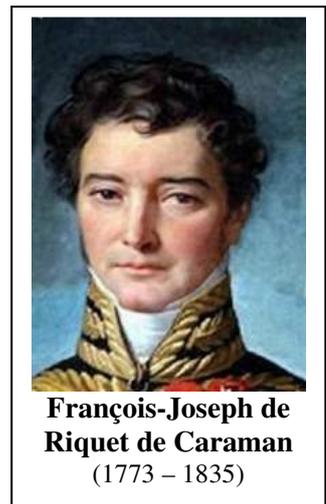
« Mon cher Mussini, Rode, premier violon de la chapelle royale du premier Consul, a désiré que je lui donne quelques recommandations pour Berlin. Je ne puis mieux faire que de vous l'adresser, mon cher Maître, vous êtes plus capable que personne d'apprécier son talent. Je vous serai reconnaissant de tout ce que vous voudrez bien faire pour ce jeune homme auquel je m'intéresse tout particulièrement, et vous fais d'avance mes remerciements. Adieu mon cher ami vous connaissez les sentiments intimes avec lesquels je suis votre dévoué serviteur [signé] Colonel de Caraman ».

Cette lettre émane du comte François Joseph de Riquet de Caraman en 1802, plus tard prince de Chimay. Cette simple demande de recommandation laisse entendre que son auteur connaissait Mussini depuis 1798, quand ce dernier donna un concert à Paris. L'auteur n'agissait pas de sa propre initiative mais suite à une lettre que Rode venait de lui envoyer pour le prier de le présenter en personne au roi de Prusse. Caraman, bien que connaissant le roi, estima humblement et amicalement que Mussini était plus qualifié que lui pour présenter un musicien. Plus tard à Berlin en 1813, Rode dédia ses Vingt cinq caprices pour violon seul au colonel comte de Caraman.

A Saint-Pétersbourg, Alexandre 1^{er} lui avait réservé l'emploi de premier violon et la charge de compositeur attitré. L'accueil fut triomphal et pour le récompenser le tsar lui offrit un splendide anneau incrusté de diamants. Mais Rode n'entendait pas se fixer en Russie.

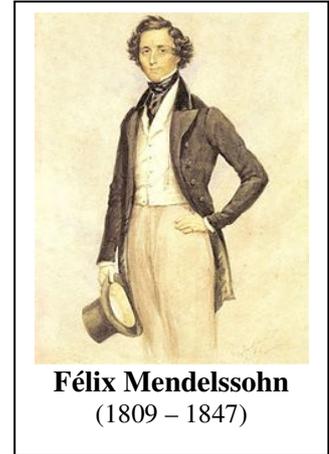
Retour à Berlin

En 1808, Pierre Rode était de retour à Berlin, à la Maison Verona. Il revit les Mussini et dut s'excuser auprès de Camilla de n'être pas parvenu à retrouver le manuscrit de Sarti. Il avait hâte de retrouver la belle Wilhelmine Verona qu'il savait veuve, voulant quant à lui, mettre fin à son état de célibataire. Il avait 38 ans. Wilhelmine, jeune veuve de Galliari, fut très heureuse d'accorder sa main à un violoniste aussi fameux qu'il était bel homme. (Il mesurait un mètre soixante-dix-sept). La maison Verona devint ainsi pour partie la sienne déjà habitée depuis des années par des locataires qui étaient ses vieux amis Mussini. Rode donna des leçons de violon à Cesare Mussini après que son père ait commencé à le faire. Et le vif Cesare se précipitait au premier étage, à peine avait-il entendu sonner le violon de Rode. C'était une grande faveur car Rode avait décidé de se consacrer alors à son rôle de père de famille. Ainsi pendant les huit ans qu'il passa dans



la maison Verona, il ne reçut que très peu de visiteurs et ne donna guère que deux concerts publics au profit d'œuvres charitables et de rares concerts privés. Dans l'un de ces concerts, Rode demanda à Cesare d'être son second violon dans un quartet.

De 1808 à 1818, Pierre Rode se lia d'amitié avec Fanny et Félix Mendelssohn qui lui parlèrent de leur oncle Frédéric Schlegel et de leur cousin Giacomo Meyerbeer. Rode était émerveillé par les dons du jeune prodige qu'était Félix, âgé de quatre ans en 1813, et par le talent de sa sœur Fanny qui en avait huit. Il dédia à Félix deux quatuors ou sonates brillantes et une première fantaisie. Il avait connu Jean Pierre Duport à Paris et Jean Louis Duport à Marseille lorsqu'il était au service du roi Charles IV d'Espagne détrôné par Napoléon.



XII - RETOUR EN ITALIE ET MORT DE NATALE MUSSINI (1818-1837)

Dernières relations avec la cour de Prusse

Après son retour de Russie, Natale Mussini n'avait plus de fonction à la cour de Prusse. Frédéric-Guillaume III refusa non seulement de lui payer sa pension de maître de chapelle mais aussi de lui transmettre le legs voulu par la reine douairière. De plus, il reprit la maison de Freienwald que son père avait affectée à son maître de chapelle.

Départ de Berlin

En 1818, Natale Mussini, sur les conseils de ses médecins, décida de quitter Berlin où il avait vécu pendant 20 ans pour rejoindre Florence. La famille Rode, venue de Bordeaux, regagna de même sa région d'origine où certains de ses descendants vivent toujours. Mais Sophie Verona, propriétaire de la maison depuis la mort de son père en 1813, ne la vendit qu'en 1820 à Louis Blesson qui l'habitait de longue date. La maison Verona devint ainsi la maison Verona-Blesson et garda cette appellation jusqu'à sa destruction en 1890. Natale partit en regrettant ses amis de Berlin, les musiciens et plus encore les Blesson surtout Louis, le protégé de la reine Louise et son recours. Mais leurs échanges épistolaires persistèrent jusqu'à l'obtention de la rente due à Natale, au-delà du grand événement familial de 1840.

Fin de vie à Florence

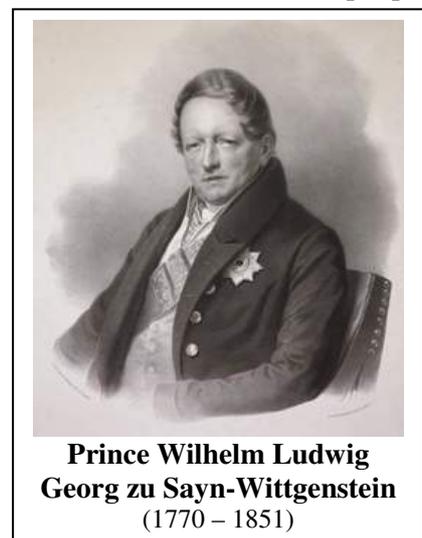
Parti de Berlin le 20 mai 1818, avec son épouse et ses enfants, Natale Mussini arriva à Florence le 10 juin 1818 et y vécut jusqu'à sa mort. Il prit en location un vaste appartement dans le palais Osmond qui était affecté au couvent de la Santissima Annunziata. La casa Mussini fut bientôt considérée, à Florence, comme un centre artistique et intellectuel où les amis musiciens, écrivains, peintres, etc. de Natale Mussini étaient reçus et avec eux les amis de ses enfants. Dans la Gazzetta di Milano, n° 151, du 27 juin 1826, on lit que furent joués à Florence, de Natale Mussini, six quartets pour premier violon, second violon, viole de gambe et violoncelle. On sait aussi que le vieux compositeur eut une dernière et longue rencontre avec Muzio Clementi, en 1827 à la casa Mussini.

Natale Mussini mourut à Florence, le 20 juin 1837. Il repose dans la galerie du Cloître grande (*couverture arrière*) ou cloître des morts de la Santissima Annunziata de Florence, son église paroissiale, où lui a été dressée contre le mur de la galerie une stèle en marbre blanc ornée de son buste en médaillon, sculpté par Aristodemo Costoli, professeur à l'Académie. Au-dessous sont gravés son blason et son épitaphe.

Son épouse Giuliana Sarti, cantatrice et pianiste, mourut le 13 novembre 1842. Elle repose à trois pas devant lui sous une dalle de marbre blanc ternie par les ans, qui porte une longue épitaphe commençant par « Giuliana de Sarti », la particule témoignant de son origine noble. Près d'elle sous une dalle de marbre plus étroite repose sa fille, Giulia Hüber Adele, « Maestra di musica ».

XIII - ÉPILOGUE BERLINOIS

En 1838 un an après la mort de son père, Cesare Mussini obtint enfin les 11 ans (1794-1805) de pension royale dus à son père, malgré les supplices de sa mère au comte de Golz, grâce à l'intervention de Louis Blesson et du prince Ludwig Wilhelm de Sayn-Wittgenstein, ami des rois de Prusse Frédéric Guillaume III et IV, de Metternich et de Louis Blesson, qui fut un partisan de la Restauration voulue par le



chancelier Hardenberg contre Stein. De 1803 à 1805, surintendant de la reine veuve Frédérique de Hesse Darmstadt, il était bien placé pour connaître la dette due à Natale Mussini pour 11 ans de service (1794-1805) en tant que maître de Chapelle royal. Il fut aidé en cela par le notable ingénieur major écrivain Louis Blesson resté très en faveur auprès de Frédéric Guillaume IV.

Louis Blesson (1790-1861) ingénieur des mines-commandant, écrivain militaire, avait dans son enfance sauvé d'une noyade dans la Sprée le fils de la reine Louise. Celle-ci dit à son père, le fidèle Nicolas Blesson, ex maître d'hôtel de Frédéric le Grand, puis surintendant des 2 rois suivants "Celui-là nous en ferons un mineur", et elle se chargea en fait des études de Louis.

Mariage Mussini-Blesson en 1840, Fusion des lignées italiennes et franco-allemandes

A Berlin, le 15 juillet 1840, Cesare Mussini, fils de Natale, en grand uniforme de chevalier du duc de Lucques, épousa Elise Blesson, fille de l'ingénieur commandant Louis Blesson. Après la cérémonie en l'église Sainte-Hedwige, les deux familles, avec leurs invités en habit ou en uniforme, furent reçues dans la maison Verona-Blesson. Ce fut un grand mariage européen, qui unissait la lignée italienne des Sarti-Mussini-Vanzi-Verzani à celle franco-allemande des Tassaert-Schmedding-Blesson, issue de Sarti le compositeur et de Tassaert le sculpteur, deux grands artistes du XVIII^e siècle.

XIV - LETTRE DE MUZIO CLEMENTI A NATALE MUSSINI (1827)

Avant de dresser le catalogue des œuvres de Mussini, évoquons la lettre que lui adressa, dix ans avant sa mort, le pianiste et compositeur Muzio Clementi. « Chanteur, violoniste, compositeur ayant parcouru une partie de l'Europe avec un certain succès pour se fixer finalement à Florence », c'est en ces termes que son ami – Italien fixé en Angleterre – évoque la carrière de Natale Mussini et les liens qui les ont unis. Cette lettre a été publiée en 1956 par le musicologue Remo Giazotto (1910-1998), dans l'ouvrage qu'il a consacré à Muzio Clementi.

« Vienne, juillet 1827

« Très Cher ami,

« Déjà je vous ai écrit que j'étais un piètre correspondant mais ma réticence cède au désir de savoir comment va votre santé et celle de toute votre maisonnée. Je vous envoie cette lettre de Vienne mais je suis à Baden, à peu de distance, pour les bains et j'y resterai encore jusqu'à la mi-août quand je partirai alors pour l'Angleterre, où les miens ont besoin de moi. Les pauvres, que de tracas ont-ils soufferts pour me revoir. Cela est de la fidélité, cela est de l'amour ! Maudites soient les langues perverses, ayant couru en Angleterre, qui ont calomnié ma femme avec de faux témoins. Un ami fidèle m'a maintenant tout éclairé avec des preuves suffisantes. Je vous dis cela seulement parce que j'en ai parlé un peu à Donna Giuliana. M'étant défait de ce grave poids, parlons maintenant de choses allègres, et en premier lieu, je crois que nous ferions bien maintenant de mettre de côté la louable intention de tordre le cou à nos épouses ; car je suis persuadé que la mienne n'est pas aussi mauvaise que je le croyais. Quel temps fait-il chez vous autres ? Ici il fait un espèce de temps d'enfer qui ferait les délices de madame Salamandre ; ainsi un paradis. Comment va le Gradus ? Réponse : divinement bien. Brava ! Sic ictur ad astra ! (C'est ainsi qu'on s'élève vers les astres). Tous les exercices des deux premiers volumes ont-ils été étudiés ? Réponse : pas tous mais ils le seront bientôt. Et notre Appelle, Don Cesare (Cesare Mussini, fils de Natale), que fait-il ? Jupiter aurait-il vu son Ganymède et, le trouvant plus beau que son archétype, aurait-il demandé à Prométhée de le copier exactement en chair et en os, pour le substituer au successeur d'Hébé ? Ce qui prouve que Jupiter a bon goût comme toujours.

« Je m'incline devant les talents variés de la très estimable madame Elena et je vous prie de présenter mes respects à toute votre aimable famille. Comment vont les mathématiques et la métaphysique de monsieur Camillo ? la peinture de madame Giulietta ? Et tous les travaux de la chère tante ? (Maria) Quels sont les progrès que font les doigts (au piano) de mademoiselle Adèle ? Et comment va le chat ? La conversation variée et plaisante de l'instruite Dame Giuliana me manque chaque jour, parce que j'ai trouvé peu de femmes qui possèdent autant de connaissances et sont sans aucune prétention.

« Je vous prie de présenter mes respects à Madame la duchesse San Clementi (Giuliana, épouse Mussini) et à toutes ses demoiselles. Mille compliments au docte Monsieur Pettini (chancelier dont Cesare, fils de Natale, fit le portrait) et à sa femme. Saluez aussi de ma part l'aimable Monsieur Giuliani (Mauro, célèbre guitariste), et acceptez, cher ami, un million de belles choses et de désirs sincères pour votre santé et votre bonheur, dans ce monde et dans l'autre. Si vous répondez aussitôt, j'aurai le plaisir de lire votre prose avant

de partir pour Londres. Ecrivez ainsi l'adresse : Mons. Muzio Clementi à Vienne en Autriche chez Artaria & Co (éditeur qui le fut aussi de Mussini).

« Je vous répète de saluer avec mes sentiments les plus distingués toute la famille Stefani (d'Elena Stefani née Mussini) et du cher monsieur l'Abbé (non identifié). Et je désire que l'âme sensible de madame Furlani daigne accepter mes hommages. Je vous prie encore de me répondre aussitôt. Adieu cher et très cher ami. Je suis et je serai toujours votre très affectionné Muzio Clementi. J'envoie en même temps un petit exercice musical à la très brillante demoiselle Celeste Mussini ». Suivent quatre portées musicales annotées : « Muzio Clementi a la très honorée Madame Celeste Mussini ».

Dans son commentaire, Remo Giazotto remarque : « Les deux étaient à Londres en 1792, ce qui fut certainement le début des relations avec Clementi ». C'est aussi ce qu'avaient relevé le musicologue Ernst Gerber en 1812 et Giuseppe Pasolini Zanelli, premier biographe de Sarti, en 1883. Giazotto ajoute qu'il dut exister, les années passant, entre Clementi et Mussini, au delà de l'amitié, une intimité quasi familiale : « Clementi connut toute la nombreuse famille Mussini y compris le chat [étant] en rapport [avec cette famille] depuis des années. Mussini qui habitait Florence était chanteur, compositeur, guitariste d'une certaine renommée. Mussini avait parcouru l'Europe avec succès en compagnie de sa femme Giuliana, cantatrice et fille du célèbre Giuseppe Sarti ».

Les mots qu'emploie Clementi pour parler des Mussini sont rarement dubitatifs mais plus souvent précis. Et quand il écrit *inizio* (début), il désigne, pensons-nous, leur rencontre de 1792 à Londres et sous-entend qu'il y eut une autre rencontre qui pourrait être celle de 1804, et la dernière en 1827 à Florence. Et Collard nous apprend en sus que Clementi avait prévu d'y rester un certain temps. Le temps pour Clementi de bien connaître toute la famille Mussini. Le bon professeur qu'il dut être pour Adèle interroge son père sur les progrès de son doigté. Adèle, née à Berlin en 1818, a neuf ans en 1827. Ailleurs Clementi nous révèle les qualités de peintre de la tante Maria, soeur de Giuliana, dont un dessin conservé à Faenza montre aussi un second talent qui deviendra prioritaire pour les peintres Cesare et Luigi Mussini. Clementi nous apprend que Camillo étudie la métaphysique et les mathématiques. Ses compliments à Cesare, âgé de 22 ans, vont à un peintre déjà confirmé par le succès d'une peinture à l'huile « Ganymède recevant son nectar de l'aigle » qu'il a offerte au roi de Prusse, lequel l'en remercia d'une boîte précieuse emplie de pièces d'or. Clementi qui a dû voir une copie de ce tableau compare Cesare à Appelle, l'illustre sculpteur grec antique. Et il fait de Giuliana qu'il admire une duchesse de San Clementi, tant il est ébloui par son savoir et sa distinction.

Deux rencontres Clementi-Mussini sont certaines. La première eut lieu à Londres en 1792, comme on l'a dit plus haut. La dernière eut lieu à Florence en 1827. La lettre de Clementi écrite à Vienne en 1827 en fait foi, ainsi qu'une autre de Clementi à son collaborateur Collard lui annonçant son long arrêt « à Florence où je resterai un certain temps ». Une rencontre intermédiaire entre Clementi et Mussini, présents à Berlin en 1803 et 1804, va de soi pour de vieux amis, mais elle n'est pas documentée. Or si Mussini ne bougea pas de Berlin, Clementi, lui, y séjourna principalement deux fois pour donner des cours de piano à Meyerbeer pendant vingt jours en 1803 puis « six semaines en 1804 », selon Vignal.

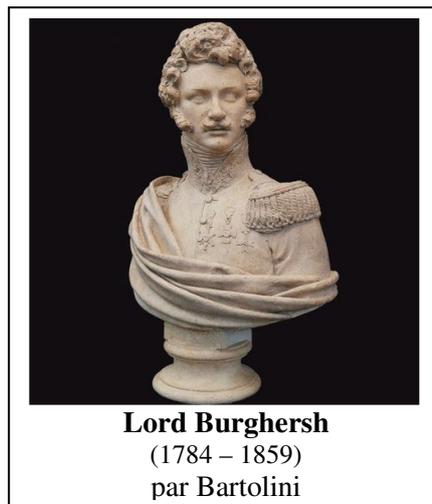
XV - ŒUVRES DE NATALE MUSSINI

Œuvres lyriques

- *La Guerra aperta* (La Guerre ouverte), opéra bouffe sur un livret de Santis, donné à Potsdam et Charlottenbourg en 1796 - *Tutto per l'amore* (Tout par amour), opéra seria mis en scène à Berlin et à Potsdam en 1796, repris à Prague en 1797 - *I letterati felici nel mondo alla moda* (Les Ecrivains heureux dans le monde à la mode), créé à Potsdam en 1797 - *L'Arcadia liberata* (L'Arcadie libérée), pastorale en 3 actes, créée en 1794 - *Odoardo, re d'Inghilterra* (Edouard, roi d'Angleterre) - *La Camariera astuta* (La Chambrière rusée), opéra bouffe en 3 actes, mis en scène en 1792 à Hanovre, Potsdam et Berlin - *Gli Argonuti* (les Argonautes), créé en 1789 - *Pigmalion* (Pygmalion), œuvre lyrique créée à Berlin en 1800 - L'auteur dans son ménage ou *Dichterlaunen* ou *Les caprices du poète*, opéra bouffe en un acte sur un texte de Karl Alexander Herklotz, joué à Hambourg en 1800 et à Berlin en 1802 - *L'inciampo della caccia* (les difficultés de la chasse) - *La scelta d'amore* (Une preuve d'amour) - *Il ritorno d'Ulisse* (Le retour d'Ulisse) - *Le petit matelot* (1803) - *Amasilde e Samora* - *Das befreite Bethulien* (La Béthulie libérée), oratorio en deux actes, dont certains thèmes sont empruntés à Mozart ou à Niccolò Jommelli (1714-1774), chanté à Paris en 1798 par Maria Vincenza Marchetti et à Berlin en 1805-1806.

Œuvres instrumentales

Trois duos pour deux violons, s.d. – Six duos pour deux violons, Paris, Mlle Lepreux, 1789 - Six sonates à deux violons, ca 1790 - Six autres sonates à deux violons, Paris, Boyer et Sieber, ca 1790 - Six duos concertants pour deux violons, Paris, 1797 - 5^e livre de duos, Berlin, s.d. - Livre des quatuors dédiés à Lord Burghersh, Milan, Ricordi, ca 1826 - Six quatuors à violon principal, alto et violoncelle, Milan et Florence, 1825 - Trois grands duos concertants pour deux violons - Duettino pour soprano et ténor avec accompagnement de cithare - Six quatuors à violon, alto et violoncelle, premier livre, dédiés à Lord Burghersh, ambassadeur d'Angleterre en Toscane, Ricordi, 1825.



Œuvres vocales

Six ariettes avec accompagnement de forte-piano ou guitare, Berlin, ca 1796 - Six ariettes, accompagnement de flûte ou guitare seule, Hamburg, 1796 - Chansonnettes italiennes et françaises pour soprano et flûte, Hamburg, 1797 - Six ariettes nouvelles, Berlin, s.d. - Six romances tirées de l'Estelle de Mr de Florian (...) avec accompagnement de forte-piano et violon obligé, Berlin, s.d. - La femme et le philosophe - Duo pour le chant avec flûte, 1810 - Ariette italienne con accompagnamento di chitarra o fortepiano - Le bachelier de Séville - Fra le querelle il pianto (Le calme entre les querelles) - Wie der Tag mir schleichet (Comme le jour s'efface) - Ah ingrato m'inganni - Più che a te penso (Je ne pense plus qu'à toi) - Ah che gioja che sento (Ah ! quelle joie je ressens), petit duo pour ténor et soprano - Già la notte si avvicina (Déjà la nuit s'avance) pour fortepiano ou guitare en la majeur - Voi che il mio cor sapete quanto in amor (Vous que mon cœur connaît quand il est amoureux) pour fortepiano ou guitare - Souvent l'amour nous prouve son empire (édition chez l'auteur, Berlin, 17 Unter den Linden) - Zemira, Anasilde e Zemora - Ah ! ingrato m'inganni (Ah ! ingrat qui me trompe) - Zingari in fiera (Bohémiens en fête) - Senti il mio caso (Comprends-moi) - Aure amiche, ah ! non spirate (Faveur amicale, ah ! n'expire pas) - Six ariettes nouvelles avec accompagnement de flûte - Rosier de six roses dédié aux dames avec accompagnement de flûte, Schlesinger, Berlin, s.d. - Pastorella al prato (Bergère au pré) - Che un sì dolore amore condanna (Une telle douleur que l'amour condamne) - Trois duos pour soprano et ténor avec accompagnement de piano.

Principales œuvres dédiées à la reine mère Frédérique de Hesse-Darmstatt

Six quatuors à violon principal, second violon, alto et violoncelle, 1800 - Six canons dédiés à S. M. la Reine mère de Prusse - Six romances tirées d'Estelle et de Galatée de Florian avec accompagnement de flûte et de violon obligé : 1. Arbre charmant - 2. Dans cette aimable solitude - 3. C'en est fait - 4. En vain j'adresse au ciel - 5. Ô toi qui sait toujours mes pas - 6. L'Amitié reprend son empire

XVI - PUBLICATIONS RÉCENTES CONCERNANT NATALE MUSSINI

- Une soirée avec une famille d'artistes italiens, les Sarti-Mussini, organisée par « The Italian cultural Society of Washington » à San Gimignano (Toscane) en novembre 2008. Y furent cités une pièce de Sarti et un air de Natale Mussini. Y intervint Patrizia Agnorelli, docteur es-Arts, auteur de plusieurs livres concernant le peintre Luigi Mussini.
- John McCormick, « La guitare au temps de Napoléon / Songs with guitar at the age of Napoleon ». Y sont cités les guitaristes Ludwig Berger, Cimarosa, Martin y Soler, Giuliani, les 3 Moretti, Giuseppe Niccolini, Righini, Pacini, Fernando Sor, Sterkel... Et de Natale Mussini : « Ah ingrato..., Pastorella al prato, Voi che il mio cuore sapete... ».
- Œuvres publiées sur Internet par « Opening Night ! Opera and oratorio premieres ». Dans une masse de plus de 34 000 opéras répertoriés, on trouve ceux de Mussini.
- Concert donné à Bergame (en Lombardie) par le Centro di Musica Antica di Bergamo, associant Natale Mussini, Simon Mayr et Gaetano Donizetti.

SECONDE PARTIE

LA JEUNE GÉNÉRATION

Les enfants musiciens de Natale Mussini et Giuliana Sarti

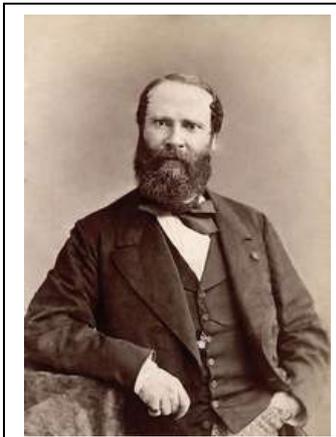
I - LA CASA MUSSINI DE FLORENCE (1817-1865)

Natale Mussini arrivant de Berlin à Florence en 1817, avec son épouse Giuliana, sa belle-sœur Maria Sarti et ses huit enfants – dont l'aînée, Elena, avait 14 ans – élit domicile au 6080 de la via San Sebastiano (actuelle via Gino Capponi), comme locataire, dans le Palais Osmondi, future Université de Chimie. Construit à l'époque napoléonienne par l'architecte comte Luigi de Cambray-Digny pour le cardinal Osmondi, ce palais était affecté à l'ordre des Servites de Marie, une communauté monastique. Les Servites desservaient la paroisse locale dédiée à la Santissima Annunziata di Maria (Très Sainte Annonciation de Marie) dont l'église abritait une statue de la Vierge réputée miraculeuse. Cesare Mussini fera une représentation peinte de cette madone pour le tsar Nicolas 1^{er}. C'est dans cette église que furent célébrés les baptêmes, mariages et obsèques de la famille, l'orgue pouvant être tenu par Cesare Stefani, fils d'Elena Stefani Mussini. Aujourd'hui, trois sépultures Mussini sont visibles dans le cloître attenant, dit cloître grande. Parmi les habitants de la via San Sebastiano, le peintre et graveur Garavaglia sera témoin au mariage de Giulia Mussini et Cesare fera son portrait.

La famille habitait à l'étage et quand Cesare devint peintre le rez-de-chaussée fut son atelier, de 1818 à 1865. Les Mussini firent aménager dans leur résidence un petit théâtre. Maria, vive et généreuse, et les enfants en étaient les acteurs avec leur mère Giuliana. Acteurs mais aussi metteurs en scène, décorateurs, costumiers... Ils jouaient des passages de Goldoni, de Niccolini, etc. ainsi que des scènes d'opéra de leur père, dont ils chantaient aussi les ariettes. En peu de temps, la Casa Mussini devint un lieu culturel, attirant le public cultivé de Florence et des environs. Parmi les invités, on remarquait plusieurs peintres, maîtres de l'Académie : Benvenuti (Cesare dessina son portrait) et Bezzuolli, professeurs de Cesare et de Luigi, puis les élèves de Luigi (Michele Giordani et Sylvestro Lega) et son collègue Stürler. On y voyait aussi des sculpteurs comme Giovanni Dupré et Lorenzo Bartolini (très liés à Luigi Mussini), l'ingénieur comte Luigi de Cambray-Digny (fils de l'architecte), et son épouse la comtesse Virginia. Venaient aussi des écrivains, tels Giuseppe Giusti, Gian Battista Niccolini, dramaturge, Luigi Venturi, critique d'art, et le mathématicien Guglielmo Libri (un bibliophile compulsif, condamné à la prison pour avoir volé des manuscrits anciens). On y rencontrait aussi des personnalités politiques comme le ministre Massimo d'Azeglio, également peintre et écrivain, qui venait à pied de son palais voisin, accompagné, par le colonel comte Boutourline, autre ami des Mussini, jadis aide de camp de Napoléon 1^{er}. (Il écrivit ses mémoires et devint propriétaire du palais Niccolini). Venaient aussi des Russes dont la princesse Troubetzkoi, Madame Soltikova, le prince Grégoire Volkonski doté d'une assez belle voix de basse, les Basilewski, Sedonceska et les alliés proches de la famille qu'étaient les Hüffer (banquiers, cousins des Schmedding, propriétaires de la Villa Hüffer à Rome), les Inghirami et leurs alliés Grabau venus des villas Grabau de Lucques (belle villa toujours ouverte à la visite) et de Livourne (disparue) dont la chapelle privée fut décorée par un « Saint Charles Borromée », peint par Cesare Mussini. Venaient aussi les princes Strozzi et Corsini, les Carolati, les Dini, les Dion, les Vendramin, les Pandolfini, les Uguccioni, Alessandri Incontri et le docteur Barzelotti. Nombre de ces personnes commandèrent leur portrait à Cesare Mussini. Des œuvres dont beaucoup sont aujourd'hui de localisation inconnue.

Pas moins de quatre compositeurs amis fréquentèrent la Casa Mussini :

- Lord Burghersh, général britannique devenu ambassadeur à Florence. Compositeur en vogue, Natale Mussini créa une pièce musicale sur un de ses livrets et lui dédia une partition.
- Le prince Joseph Poniatowski ministre et compositeur qui habitait à Florence la Villa Strozzi (actuelle Villa Favard) où il reçut son ami Cesare Mussini. Cesare peignit ici le plafond du « Salon bleu » et le portrait de la comtesse Antonietta Strozzi, puis il peignit deux tableaux pour Joseph, l'un pour honorer son ancêtre « Le roi Stanislas Poniatowski libère ses esclaves en 1777 », l'autre pour illustrer son opéra « I Lambertazzi » qu'il intitula aussi « Bonifacio Geremi ». Cesare en réunit les deux titres « Imelda dei



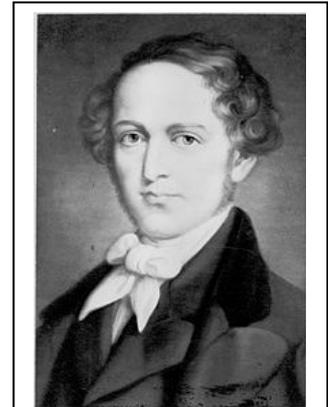
Giuseppe Poniatowski
(1816 – 1873) Par Nadar

admira le doigté.

Lambertazzi e Bonifacio dei Geremi ». Ce tableau restauré est exposé au musée de Siusa (il figure sur la dernière couverture).

- Théodore Döhler, pianiste et compositeur, ami de Liszt et de Chopin, vit créer en 1830 son opéra Tancred à la Pergola mais il ne s'établit à Florence qu'en 1848. Il créa des mélodies italiennes, des ballades, des fantaisies sur des airs de Guillaume Tell, Lucia de Lamermoor, l'Elixir d'amour... il écrivit à Adèle Branca Mussini en lui envoyant des morceaux de ses propres partitions.

- Muzio Clementi vint à Florence en 1827 et y resta « un certain temps », donnant quelques leçons de piano à Luigi Mussini âgé de quatorze ans et à sa sœur Adèle qui en avait dix et dont il



Théodore Döhler
(1814 – 1856)

Le Grand Duc Léopold honora de sa présence l'atelier du peintre Cesare Mussini, accompagné de Pedro II d'Alcantara, empereur du Brésil déposé en raison de son libéralisme. Pedro II félicita Cesare en lui disant qu'il avait admiré *in situ* les six tableaux peints par lui pour la cathédrale Saint-Isaac de Saint-Pétersbourg. Il ajouta que ces œuvres sur toile avaient conservé leur éclat d'origine, alors que d'autres s'étaient « anoircies ».

II - ELENA MUSSINI STEFANI

Dans la famille Mussini, Cesare et Luigi furent peintres et accessoirement musiciens amateurs. Leurs sœurs au contraire furent avant tout musiciennes et, pour deux d'entre elles, compositrices. L'aînée, Elena, née à Berlin le 3 mai 1803, morte à Sienne le 3 août 1861, fut l'épouse du florentin Girolamo Stefani. Elle commença d'apprendre le piano avec sa mère Giuliana et sa tante Maria Sarti. Elle fut ensuite l'élève, à Berlin, du pianiste et compositeur Ludwig Berger qui formait au même moment Félix Mendelssohn-Bartholdi et sa sœur Fanny. Elena fut professeure à l'Académie philharmonique et à l'Institut musical de Florence, (auquel suivit le Conservatoire Cherubini) où elle succéda au violoniste paralysé d'un bras Ferdinando Giorgetti dont elle disait qu'il avait été élève de son père. Elle eut pour élève Enrico Manetti. L'Institut musical devenu le Conservatoire Luigi Cherubini est riche d'archives concernant Sarti, Cherubini et Natale Mussini. Il est situé près de l'église Santa Croce, ce panthéon italien, où sont les cénotaphes de Dante et de Michel-Ange, mais aussi de l'architecte de Cambrai-Digny et du compositeur Cherubini. Les archives de la Beethoven-Haus à Bonn mentionnent, vers 1818, dans un texte en français, « une Grande sonate pour le pianoforte dédiée à Mademoiselle Elena Mussini, composée par Louis Berger de Berlin ».

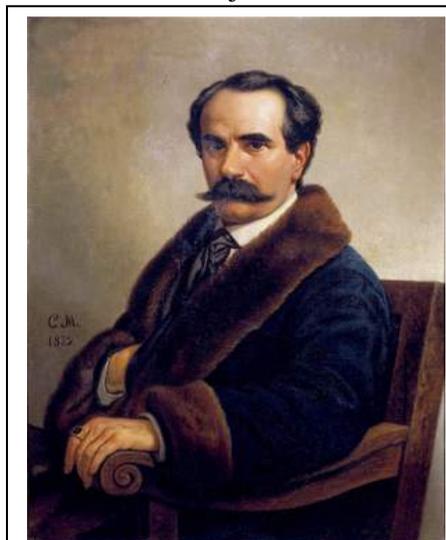
Six compositions d'Elena Mussini Stefani sont conservées :

- Romanza e rondo per piano-forte composta da Elena Mussini, Ed. Ricordi, vers 1827, dédiée à Maria Carolina Princesse de Saxe, Grande Duchesse de Toscane, épouse de Léopold II.
- Fantasia in forma di Variazioni sopra un tema del Don Giovanni per piano-forte, publiée à Florence par Gasparo Cipriani, après 1800.
- Quarto quartetti (quatre quatuors), Ed. Ricordi.

Son mari, le noble Girolamo Stefani, peintre peu connu, acquit une excellente réputation comme lithographe. Pionnier dans cet art, il publia « La conjuration des Pazzi », d'après un tableau de Cesare Mussini aujourd'hui au Palazzo Pitti. Le couple eut sept enfants dont une fille Amina qui épousa le Suisse Jean-Jacques Burkhardt. Sa descendante Lucie Burkhardt, récemment décédée, avait cédé en 2003 les fonds d'archives Sarti-Mussini-Stefani aux bibliothèques de Faenza et de Sienne.

III - CESARE MUSSINI

Né à Berlin le 11 juin 1804, mort à Barga (Toscane) en 1879. A l'école de son père, Cesare devint très



Cesare Mussini
(1804 – 1879)
Autoportrait

jeune un violoniste virtuose. Pendant les cinq années où son père exerça à Saint-Pétersbourg – la famille demeurant à Berlin – il reçut de sa mère ses premières leçons d'harmonie et joua au piano à quatre mains avec elle et sa sœur Céleste. Sa mère qui le savait attiré par le violon paternel finit par lui acheter un petit violon. Et bien qu'il ait commencé seul à en jouer, Cesare étonna son père au retour de celui-ci en 1812. Natale fut heureux d'apprendre le violon à cet enfant de sept ans qui était fasciné par la perfection technique et la délicatesse du jeu de son père.

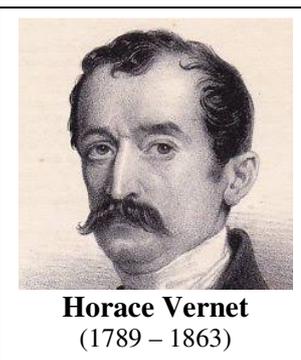
« Le violon ne se joue bien qu'avec le cœur » disait Natale à son fils. Cesare retint cette leçon et eut l'opportunité de se perfectionner quand le violoniste Pierre Rode s'installa dans le même immeuble que les Mussini. Ses progrès furent si grands qu'à l'âge de douze ans Rode le prit comme second violon dans les récitals qu'il donnait à Berlin.

Formation et vie sociale à Rome

Cesare obtint un premier prix de peinture qui lui permit d'intégrer l'Académie Saint Luc de Rome où il passa cinq ans, de 1829 à

1833. Il raconta lui-même ses rencontres avec Chateaubriand à l'ambassade de France et à la villa Borghese. Il raconta également ses soirées à la villa Médicis, dirigée à partir de 1829 par le peintre Horace Vernet qui en ouvrait volontiers les portes aux élèves de l'académie italienne, pour des soirées parfois très mondaines, avec bal, où se retrouvaient peintres, sculpteurs et compositeurs de toutes nationalités et où la noblesse romaine s'affichait volontiers. En musique, Berlioz et Mendelssohn y étaient très remarquables.

C'est ainsi que Cesare Mussini devint ami d'Horace Vernet, alors directeur de l'Académie de France à Rome, en la Villa Médicis. On se retrouvait aussi chez les duchesses de Lanti et Cesari ainsi qu'aux bals du banquier Torlonia. Etaient présents la femme d'Horace Vernet, son père Carl qui avait cessé de peindre et sa fille Louise. Bonne pianiste qui avait reçu des cours d'Auguste Blondeau et



Horace Vernet
(1789 – 1863)



Louise Vernet
(1814 – 1845)
par Cesare Mussini

dançait à merveille la saltarelle, la belle Louise attirait les amoureux. Cesare, le premier, dessina son portrait (conservé à la BNF) puis Félix Mendelssohn qui n'osa pas lui avouer ses sentiments, puis Berlioz qui après s'être moqué d'elle avait succombé à sa grâce sans oser se déclarer. Lassée par ses soupirants timides et muets, Louise Vernet épousa Paul Delaroche, élève de son père. Horace Vernet n'était pas ce mondain superficiel que l'on a si souvent opposé à son successeur Ingres, plus réservé et jugé néoclassique, en réaction au romantisme. Vernet savait accueillir à l'Académie de France les grands créateurs comme Berlioz, brièvement il est vrai, et plus longuement Félix Mendelssohn-Bartholdy. Ce dernier, parti de Rome en 1832, se souvint de l'Italie et de Louise Vernet quand il écrivit sa symphonie en la, évocatrice de la saltarelle qu'elle dansait si bien. Berlioz, de son côté, évoque Louise dans sa « Captive », écrite d'après « Les Orientales » de Victor Hugo, et dont l'intéressée fit la création à la Villa Médicis. (Cf. Mémoires de Berlioz). Après des rapports houleux avec Vernet, Berlioz traita en camarade ce directeur

indulgent à son égard, qui lui avait permis un départ précipité au bout de treize mois, pour aller rejoindre en France sa dulcinée Harriett Smithson (qu'il n'épousa qu'en 1833, Liszt étant son témoin). En 1835, Berlioz dédia à Vernet sa cantate « Le cinq mai ».

De son séjour romain, Cesare Mussini écrivit : « Grâce à mon précieux Guarneri de Gesù (violon) qui ne me quittait jamais, je me fis bon nombre de relations musicales, ce qui me valut la nomination de directeur de l'Académie Philharmonique et la rencontre du célèbre compositeur Mendelssohn. Nous fûmes aussitôt amis. A peine avait-il composé un morceau, il voulait que nous en éprouvions la qualité, moi avec mon

violon et lui au piano et il ne dépréciait pas les pauvres observations que je faisais sur ses œuvres. Une seule fois il le prit mal parce que je lui avais dit que les caractères de son écriture étaient impossibles à lire à l'improviste ; mais cela passa et nous fîmes très souvent de nombreux quartets [...]. Nous allions souvent ensemble consulter la bibliothèque musicale de l'érudit abbé Santini [...]. Le soir je faisais mes exercices musicaux pour participer à des bals ou à des concerts de salons. Ainsi dans le salon de l'ambassadeur d'Autriche, le comte von Lützwow, j'eus l'occasion de connaître l'ambassadeur de France, Monsieur de Chateaubriand. Et Chateaubriand heureux de m'avoir entendu chez le comte (von Lützwow) m'invita à son ambassade, le palais Caroli-Simonetti, puis dans la maison qu'il louait au baron Bunsen, Rue des Quatre Fontaines, où il vivait avec Hortense Allard. Une étroite amitié finit par nous unir Chateaubriand et moi malgré nos grandes différences d'âge et la célébrité de l'écrivain. Je lus avec enthousiasme son *Atala*... ».

Peu après Cesare peignit *La mort d'Atala* en tenant compte des observations de Chateaubriand. « Ce tableau exposé à Rome plut beaucoup en général et Chateaubriand en devint fanatique... ». Cesare reçut plusieurs fois l'écrivain dans son atelier ainsi qu'à la Villa Borghese où il copiait pour Benvenuti la Déposition de la croix de Raphaël. « Reçu dans le salon du comte von Lützwow, mon violon en mains, j'accompagnai au piano Mendelssohn ou madame de Lützwow » [écrivaine sous le nom de Therese von Bacheracht, traductrice du Julien de son amie Marie d'Agoult]. Chateaubriand et Mussini fréquentèrent les bals de Torlonia où brillaient les duchesses romaines et quelques Bonaparte exilés dont l'ex-reine Hortense, l'ex-roi de Westphalie Jérôme et Catherine de Wurtemberg, la Paolina, et Julie Clary, égérie de Thorwaldsen. Ils allaient au café Greco décoré et fréquenté par un groupe dont ils étaient alors proches, les Nazaréens, Wilhelm Schadow (fils de Gottfried Schadow, principal élève du sculpteur Jean Pierre Antoine Tassaert), ses cousins les frères John et Philippe Veit, Overbeck, Cornélius (Cesare Mussini très proche de Cornélius, le retrouvera plus tard à Berlin) et Wilhelm Hensel (1794-1861), présent à Rome de 1823 à 1828, avant son mariage avec Fanny Mendelssohn. Hensel dessina un portrait de Cesare. Venaient aussi Berlioz, Mendelssohn et le sculpteur danois Thorwaldsen.

Voyages à Berlin et à Saint-Pétersbourg

Un voyage à Berlin permit à Cesare de revoir sa maison natale et de retrouver sa parenté demeurée en Prusse : les Blesson, les grands parents Nicolas et Sophie née Tassaert, leur fille Annette et son mari le docteur Busse, son frère Louis Blesson et sa femme Catherine Schmedding avec leurs quatre filles, Clara, Rosalie, Olga et Elisa. Cesare tomba amoureux d'Elisa Blesson la plus jeune qui, née en 1822, avait alors 16 ans quand lui en avait 33. Il fit d'elle un premier beau portrait à l'aquarelle dans un décor végétal très romantique. Ces retrouvailles berlinoises permirent aussi à Cesare d'organiser des expositions de tableaux à Berlin avec l'aide de son ami peintre Adolphe Henning (complice de ses rendez-vous secrets avec Elisa, défendus par Annette, tante intransigeante). Le mariage fut célébré en l'église Sainte-Edwige, le 15 juillet 1840. A Berlin, lors d'un concert, le maître Rode prit Cesare Mussini comme second violon.

Deux séjours à Saint-Pétersbourg sont connus, en 1845 et 1849. Cesare fréquenta le tsar Nicolas 1^{er}. Invité aux soirées de la cour, l'impératrice étant au piano, il l'accompagnait avec son violon. L'impératrice Alexandra Fedorovna, née duchesse de Mecklembourg-Schwerin, était la fille du roi de Prusse Frédéric-Guillaume III et de la reine Louise. Cesare Mussini fut reçu à l'Académie philharmonique de Saint-Pétersbourg.

En Italie : Cesare Mussini fut membre de l'Académie philharmonique de Rome, et il l'était aussi des organismes similaires de Florence, Bologne, Borgo San Sepolcro et Lucques où le duc l'anoblit en lui conférant le titre de chevalier noble du duc de Lucques. Plus tard, il fut chargé de diriger un orchestre à Rome, Florence et Baden. A Empoli, en 1826, il fut invité à la solennité de la béatification d'Angelo d'Acri dont il avait peint le portrait. Il dut au pied levé remplacer lors d'une messe solennelle le violoniste et chef d'orchestre Lami, ce qui lui valut un grand succès. Bartolini, ami des Mussini et plus particulièrement lié à Luigi, correspondait avec sa sœur Céleste, et connaissait bien Cesare. (cf. lettres in Archivio Bartolini)

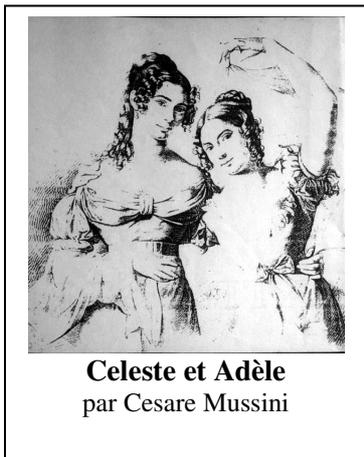
Départ du palais Osmondi et fin de vie

En 1865, quand Florence devint capitale de l'Italie, le Palais Osmondi fut requis pour abriter le ministère de la guerre. Cesare Mussini s'établit avec sa famille au Borgo Ognissanti puis au 15 de la via dei Seragli (19 depuis, probable palais Lamberti). Dans la nouvelle Casa Mussini, il abandonna la peinture pendant les trois dernières années de sa vie pour se donner totalement à la musique et en particulier à son beau violon, jusqu'à former un quartet avec Pilati, Montelatici et Cropri. Groupe qui s'élargissait parfois, quand sa femme Elisa, de son piano, accompagnait les cordes.

Cesare Mussini mourut à Barga près de Lucques en 1879. Sur son épitaphe en marbre fixée au mur de la chapelle privée des Verzani de Barga, surnommée la Palmente, on pouvait lire : « peintre d'histoire renommé [...] reçu par les cours de Prusse, de Russie, d'Autriche [...] il jouait célestement du violon ».

IV - CELESTE MUSSINI

Née à Berlin le 14 décembre 1806, Celeste (*p. suivante*) est le quatrième enfant du couple Mussini. Demeurée célibataire, elle mourut vers 1867. Dotée d'une belle voix, elle fut cantatrice et enseigna le chant. Muzio Clementi la félicita de son talent de pianiste et, en 1827, lui dédia un exercice musical qui était joint à une lettre adressée à son père. Jolie femme, pleine de vivacité et d'allégresse, Celeste Mussini racontait à son frère Cesare les soirées passées avec la famille au théâtre de la Pergola ou au Palais des Finzi (ou Fenzi), ses rencontres avec la compositrice Carolina Uccelli et avec les divas cantatrices Uzielli et Caroline Unger. Elle connut les deux Ronconi ainsi que Moriani, le Napolitain amant de Giuseppina Strepponi dont il eut deux enfants et qui aurait voulu acquérir la villa Mussini de Fonzachino.



Celeste et Adèle
par Cesare Mussini

On lit dans « La Gazzetta del teatro di Firenze » incluse dans le Journal des sciences, lettres et arts du 16 décembre 1831 : « Dans la maison de la Signora Uccelli [amie de Rossini] étaient joués des morceaux de sa composition inspirés de Rossini et la pianiste amatrice Celeste Mussini se fit remarquer par des airs tirés de Guillaume Tell ». Celeste était également proche de sa sœur Adèle, si l'on en croit un dessin de leur frère Cesare représentant les deux sœurs côte à côte. Cesare peignit aussi un beau portrait de Celeste tandis que Luigi dessina son portrait en pied, un livre à la main, accoudée à un pupitre musical.

Bien que Celeste Mussini ne soit pas considérée comme compositrice, les archives Ricordi de Milan citent à son sujet « Le Gondolier de Venise », barcarolle sur un poème de Felice Romani, musique de Francesco Mori, « dedicata alla sua amica la Signora Celeste Mussini ». Ce morceau fut transcrit pour piano par Ricordi en 1827. Celeste aurait pu en être la co-auteure.

V - LUIGI MUSSINI

Né à Berlin le 27 juillet 1813, mort à Sienne le 18 août 1888, le peintre Luigi Mussini (*p. suivante*) fut aussi un pianiste amateur grâce aux leçons que lui avait données Muzio Clementi en 1827. Ne pouvant se passer de son piano, il l'emmena à Rome et le fit déposer à la Villa Médicis où Gounod, Ambroise Thomas ou lui accompagnaient Ingres au violon, dans le silence religieux qu'imposait ce dernier. Hippolyte Flandrin, peintre, élève d'Ingres et ami de Gounod, y assistait.

A Paris, Luigi Mussini confia les archives de son grand père Giuseppe Sarti qu'il détenait au critique musical Paul Scudo, en vue d'une biographie. Mais Scudo n'en fit rien. Il publia en 1857 « Le chevalier Sarti », tableau romancé du monde musical au XVIII^e siècle, sans grand rapport avec le vrai Sarti dont les archives disparurent.



Stèle de Natale MUSSINI érigée dans la galerie du « Clostro grande » de l'église Santissima Annunziata de Florence. Buste sculpté par Aristodemo Costoli ami de Cesare Mussini (en bas épitaphe et blason couronné avec lion rampant)



Luigi Mussini
(1813 – 1888)
autoportrait

Le premier chef-d'œuvre pictural de Luigi Mussini, « La sacra musica » (la musique sacrée), reflète sa double passion pour la peinture et la musique. Ce tableau fut loué par son ami Bartolini qui s'était exclamé : « Questo è dipingere » (Cela c'est peindre). L'œuvre a été évoquée en 2003 lors de l'exposition « Maestà di Roma » (Majesté de Rome) présentée à la Villa Médicis.



Celeste Mussini
(1806 – 1867)
par Cesare Mussini

VI - ADELE MUSSINI-BRANCA



Adèle Mussini
(1817 – 1889)
par Luigi Mussini

Née à Berlin le 28 juillet 1817, Adèle Mussini mourut en 1889. Elle était l'épouse de Claudio Branca. Comme ses frères et sœurs, elle reçut les leçons de piano de sa mère, de sa tante Maria Sarti et, à l'âge de neuf ans, à Florence, de Muzio Clementi. De petite taille, d'une beauté discrète, la bouche toujours souriante, elle se distinguait par l'éclat de ses grands yeux noirs qui brillaient de vivacité et laissaient transparaître sa bonté et son intelligence. Compagne inséparable de Luigi, son frère peintre, auquel elle ressemblait par le caractère et les sentiments, elle se fit une joie de l'accompagner à Rome et d'y rester les quatre ans de son pensionnat à l'Académie Saint-Luc. Avec son frère Luigi, elle rencontra les peintres nazaréens allemands, le sculpteur Thorwaldsen, le peintre Hébert, les compositeurs Gounod, Ambroise Thomas et d'autres. L'amitié profonde qui liait Ambroise Thomas (1811-1896) à Adèle dura jusqu'en 1879 et s'étendit au peintre Alessandro Franchi qui épousa la fille de Luigi Mussini (voir le portrait d'A. Thomas et sa lettre).

Le 6 août 1862 Adèle épousa le colonel des Bersaglieri Claudio Branca, ce qui la contraignit à des changements fréquents de domicile. A Cremona où le séjour fut le plus long, Mme Branca donna, au piano, des récitals publics très applaudis. Devenue compositrice, elle intéressa les éditeurs, chefs d'orchestre et musiciens, ainsi à Livourne, Luzzi et Robaudi, à Cremona, Appiani, à Milan Giuseppe Fillippi collaborateur de Pougini, qui écrivit la suite de la Biographie universelle des musiciens de Fétis. Adèle rencontra les compositeurs Amilcar Ponchielli (1834-1886), Lauro Rossini (1812-1885), Léopold de Meyer pour lequel Berlioz créa 2 marches, Luigi Gordigiani (l'ami de Cesare) dont est conservé une lettre de 3 pages où il lui assure qu'à Paris sa belle sonate chantée par Schimon a obtenu un grand succès, Jean-Baptiste André qui dans une lettre aussi longue partie de Berlin Behrenstrasse, le 9 juin lui avoue qu'il aurait grand plaisir à jouer avec elle sa sonate pour 4 mains. Theodore Döhler, ami de son père et de Lord Burghersh, lui envoya en 1851 des morceaux de ses compositions et le comte Giambattista Spinelli, poète et ami de Liszt (cité dans l'expo.) lui adressa quelques mots (cf. lettre signée Celestino p.17).

Adèle Mussini-Branca composa pour le piano et pour le chant. Parmi ses œuvres on peut citer :

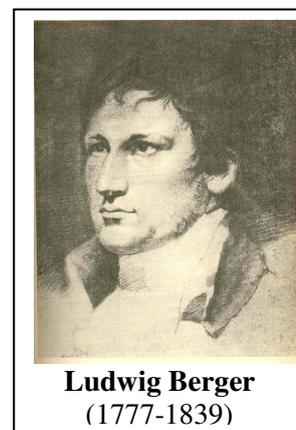
- Une valse et une mazurka d'après Chopin
- Trois pensées libres, six pensées fugitives
- Perseveranza (Persévérance)
- Speranza (Espérance)
- Episode champêtre, valse
- Bal arabe
- Douleur, mélodie
- Rêves d'un bal
- Solitude
- Deux mazurkas
- Ecco il tramonto (Voici le couchant)
- Une polka
- Deux sonates classiques à quatre temps
- Romance pour chant (sur des vers du poète Aleardi qu'elle connaissait)
- Marche funèbre.

Cette dernière œuvre fut composée en 1879 après la mort de Cesare Mussini. Elle eut l'honneur d'être lue par Ambroise Thomas qui en félicita l'auteure. L'intérêt suscité dans le public fut considérable et, à la mort de Garibaldi, en 1882, le maître Pierre Antoine Coppola demanda à la compositrice de rejouer cette marche au piano. Ce soir-là encore, Adèle Branca obtint un vif succès.

Sa tombe est au Campo Santo de Sienne, ornée de son buste en médaillon et d'une épitaphe.

VII - LES COMPOSITEURS AMIS DES ENFANTS MUSSINI

- Ludwig Berger revenu à Berlin en 1814 infirme d'un bras dut se limiter à enseigner le piano. Il fréquenta alors le fameux salon des Itzig apparentés à Léa, la mère de Félix Mendelssohn où il retrouvait Fanny et Félix Mendelssohn et les poètes Achim von Arnim, Friedrich de la Mothe Fouqué, Adalbert von Chamisso (Félicité Tassaert-Robert dessina un portrait de lui jeune) et le peintre Wilhelm Hensel futur ami de Cesare Mussini. Berger amoureux de la sœur de Wilhelm demanda sa main mais celle-ci refusa ayant décidé d'entrer au couvent. Berger mit en musique le cycle de Lieder de Wilhelm Müller qu'il avait rencontré : « Die schöne Mühlerin » (la belle meunière), œuvre qui ne sera célèbre que dans la version remaniée de Schubert. Rappelons son œuvre dédiée à Clementi et sa « Grande sonate pour piano opus 1 dédiée à Mlle Hélène Mussini » qui fut éditée à Berlin par Schlesinger en 1818...



- Elena Mussini en 1816, âgée de treize ans fut élève d'un Ludwig Berger choisi par son père comme étant un élève de son ami Clementi. Or cette année là le banquier Abraham Mendelssohn et sa femme Léa avaient fait la même demande pour leurs deux enfants Félix (neuf ans) et Fanny (onze ans). Elena suivit ainsi l'enseignement de Berger en même que les enfants Mendelssohn. Ceux-ci pendant un court voyage à Paris avaient reçu quelques cours de Marie Bigot de Morogues améliorant ceux de leur mère Léa et de leur grand-tante Sarah Levy Itzig. Sarah avait été élève du fils aîné de Bach, Wilhelm Friedmann, le Bach de Halle, et avait acquis des partitions de ses frères cependant que Marie Bigot fut amie de Haydn, de Clementi et plus de Beethoven dont elle fut une grande interprète. - Félix Mendelssohn (3 février 1809-1847) apprit le piano avec Berger, le violon avec Carl Wilhem Henning et le contrepoint avec Zelter directeur de la Singakademie de Berlin. Faible compositeur, Zelter eut le mérite de faire mieux connaître Bach à Félix et à sa sœur que ne l'avait déjà fait leur mère et leur tante Léa, et surtout d'avoir reconnu le génie précoce de Félix jusqu'à le présenter en 1821 à Goethe son ami dont il avait mis des Lieder en musique. Félix ébloui par le célèbre Goethe lui rendit souvent visite à Weimar (*couverture arrière*) et mit en musique sa « Première nuit de Walpurgis ». En 1830 de Weimar où il vit Goethe pour la dernière fois, il s'établit à Rome où il revint l'année suivante, heureux de fêter l'élection du pape Grégoire XVI le jour de son anniversaire, le 3 février 1831 « Enfin un pape ! »

En 1831 donc il passa un an à Rome où il rencontra un Berlioz ébouriffé et coléreux qu'il finit par comprendre et admirer. Il en repartit en juin 1832 ayant visité avec son beau-frère Hensel et Cesare Mussini la Villa Bartholdi de son oncle, ancien consul à Rome. Là il rencontra les Nazaréens, un groupe de compatriotes peintres convertis au catholicisme (Jean Pierre Antoine Tassaert arrière grand père d'Elise Blesson avait sculpté le buste de leur fameux grand père philosophe Moses Mendelssohn).

- Fanny Mendelssohn Hensel épousa en 1829 Wilhelm Hensel, ami de Cesare Mussini. Comme son frère Félix, elle suivit l'enseignement de Berger et de Zelter. Convertie au catholicisme influencée par un Brentano admirateur et biographe de la stigmatisée Catherine Emmerich, elle fut baptisée à Sainte-Edwige par le père Taube. Déçue par son père ayant refusé que Zelter la présente à Goethe et lui interdise d'accompagner son frère Félix à Rome en 1831, elle put enfin 1839 mariée à Wilhem Hensel aller à Rome, y passer six mois (nov.1831 à mai 1832) et entrer à la Villa Médicis. Accueillie par Ingres inséparable de son violon elle l'accompagnait au piano ; les Hensel rencontrèrent chez lui à Rome un Horace Vernet au teint hâlé avec sa longue barbe, son costume oriental, son attirail militaire et son serpent. Fanny rencontra aussi Franz Liszt venu à un de ses concerts, ainsi Luigi et Adèle Mussini (et bien plus tard Ambroise Thomas (cf. Biographie de Françoise Tillard)

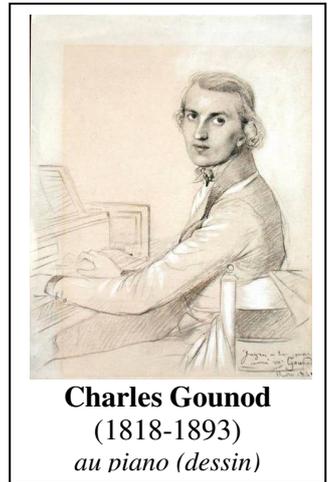
- Charles Gounod que Fanny adorait passait avec elle des heures au piano à jouer des œuvres de son frère. Fanny lui révéla la culture allemande, Jean Sébastien Bach et Goethe dont le Wilhelm Meister inspirera le Mignon de Thomas et le Faust celui de Gounod.

- Ambroise Thomas gagna le prix de Rome en 1832 à 22 ans avec sa cantate Hermann et Kelly. Son ami peintre Auguste Flandrin qui reçut le même prix la même année, l'accompagna. Ayant hésité comme Gounod entre la prêtrise et la musique, il connut Horace Vernet puis Ingres de 1833 à 1836 (et Flandrin fit son portrait). Luigi Mussini ne connut Thomas que pendant son séjour à Paris de



Ambroise Thomas
(1811-1896)

1849 à 1850, et ce grâce à Hippolyte Flandrin, début d'une amitié qui se transmet à sa sœur Adèle Branca Mussini (cf. lettre p.35) puis au mari de sa fille le peintre Alessandro Franchi (cf. photo). La lettre de Thomas datée de 1886 est partie du Conservatoire de musique de Paris où il avait été nommé en 1856. L'amitié d'Hippolyte Flandrin pour Thomas était partagée avec son frère Auguste (les lettres qu'échangèrent ces deux frères parlent des talents de Mme Mussini pianiste et même de Natale Mussini.



Charles Gounod
(1818-1893)
au piano (dessin)

- Franz Liszt commença en 1839 son premier voyage en Italie qui devait durer plusieurs années. Avec Marie d'Agoult, il visita le lac de Côme, Milan, Florence et Rome. Gounod lui rendait visite à sa résidence romaine pour l'entendre jouer au piano ses dernières œuvres religieuses. Liszt allait souvent à la Villa Médicis pour rencontrer Ingres dont il partageait l'admiration pour Raphaël. « Les



Buste de Franz Liszt
(1811-1886)
(par Bartolini)

deux artistes aimaient joindre leurs talents, passant des instants bénis à déchiffrer ensemble l'archet du peintre n'étant nullement médiocre » Ingres tenant la partie de violon dans les quatuors de Beethoven. A la Villa, Liszt donna un récital et Fanny Hensel y joua des œuvres de son frère. Liszt et Marie d'Agoult rencontrèrent ici un collaborateur d'Ingres, le peintre Lehmann, qui fit leurs portraits ; Ingres peignit ceux de Liszt, d'Ambroise Thomas et de Flandrin (l'exposition de Florence en mai - juin 2014 « Liszt viaggiatore e musicista a Firenze » cite Clementi, la « librairie Mussini », Giorgetti (oubliant que son maître avait été Mussini). Bartolini (ami des Mussini) sculpta les bustes de Cherubini, de Liszt et Marie d'Agoult, de Lord et Lady Burghersh, de Napoléon et d'Elisa Bonaparte.

VIII – LA POSTÉRITÉ

Arturo Mussini qui abandonna le violon (portrait par son père) devint ingénieur et participa avec des collègues au réaménagement du centre de Florence. Lui et sa mère Elise prirent en charge les huit enfants de sa sœur Constance (morte à 33 ans). Elise continua à enseigner le piano à sa famille jusqu'à son décès en 1901. Sa fille Fanny Mussini Vanzi journaliste, auteur de romans de contes, de poèmes (un mis en musique) eut un fils Pio Vanzi journaliste, cinéaste et un neveu Luigi, cinéaste. La petite fille de Luigi Alessandra Vanzi, actrice-auteur-cinéaste est aujourd'hui célèbre. Max Vanzi arrière petit-fils de Fanny né en 1934 est écrivain, grand journaliste américain. cf. Fanny et Pio (Tournefeuille n°24)

RÉFÉRENCES

UN GRAND MERCI à la bibliothèque MANFREDIANA de FAENZA (cf. archives)

Dictionnaires anciens tels Gerbert, Riemann, Eitner, Fetis, Carlo Smidt, Masutto Giovanni « I maestri di musica », Terzi Benvenuto « Dizionario dei Chitarista », Brochi, Anton Cohen « dictionnaire des femmes compositeurs, et les dictionnaires modernes Treccani, RISM, MGG, New Groves...

Revues mensuelles (Monatschrift), annuelles (Jahrbuch, der Bär von Berlin) bisannuelles (Musica et Memoria) :

- Monatschrift Berlin 2001 « Das Haus Verona-Blesson ein Jahrhundert... » (histoire d'une famille franco-germano-italienne un siècle avenue des Linden à Berlin au 17/19) par Guy Leclerc,
- A.M.Z Allgemeine Musikalische Zeitung 1798-1848, revue fondée par Reichardt et ETA Hoffmann,
- Berlin in Geschichte und Gegenwart 2009 (Berlin dans l'histoire et l'actualité) par Guy Leclerc et Kurt Wernicke « Henriette Félicité Tassaert-Robert Stecherin, Miniaturistin und Pastellmalerin » et par ces auteurs-dans le Bär von Berlin 2013 « La pastelliste et professeur de dessin, Antoinette Angélique Tassaert-Beer » ,
- Dans Le Tournefeuille 2009 Guy Leclerc avait déjà publié la biographie du frère aîné Jean Joseph François Tassaert graveur et peintre, puis celle de sa sœur cadette, La pastelliste Félicité Henriette en 2007 et en 2013 et un condensé de la biographie d'Antoinette Tassaert-Beer. Site du Tournefeuille memoiredesartistes@free.fr,
- La revue Musica et Memoria a publié en 2007 « Giuseppe Sarti, un grand compositeur européen » (avec une gravure inédite) texte qui se lit aussi sur le site www.musimem.com/biographies.html (Giuseppe Sarti),

Autres sites consultables Celui de Cristina Ariagno pianiste virtuose de l'Art Nouveau, qui dans sa partie littéraire Art nouveau a publié de Guy Leclerc en 2004 « Deux femmes pianistes Elena Stefani Mussini e Adèle Branca Mussini », celui de la firme Schmincke fabricant des « Colori Mussini » découverts par Cesare Mussini, qui a publié en 2005 « Cesare Mussini pour les 200 ans de sa naissance » par Guy Leclerc www.Schmincke.de.

Expositions

- 1) « Freienwalde 2016 » château de la reine Frederique Luise avec les partitions dédicacées de Natale Mussini
- 2) L'exposition de Florence « Liszt viaggiatore » : Gregorio Nardi pianiste de renom international chargé de l'exposition en a publié deux fascicules « Con Liszt a Firenze » (Lo Gisma Firenze 2015). Dans le second il cite la rencontre de Luigi Mussini avec Lorenzo Bartolini son ami (cf. ci-dessus ses félicitations à Luigi « Cela est peindre » pour la Musica sacra). Par ailleurs Nardi a joué dans un concert les variations « Ah qual sara la giöja » d'Elena Stefani Mussini qu'il dit très belles

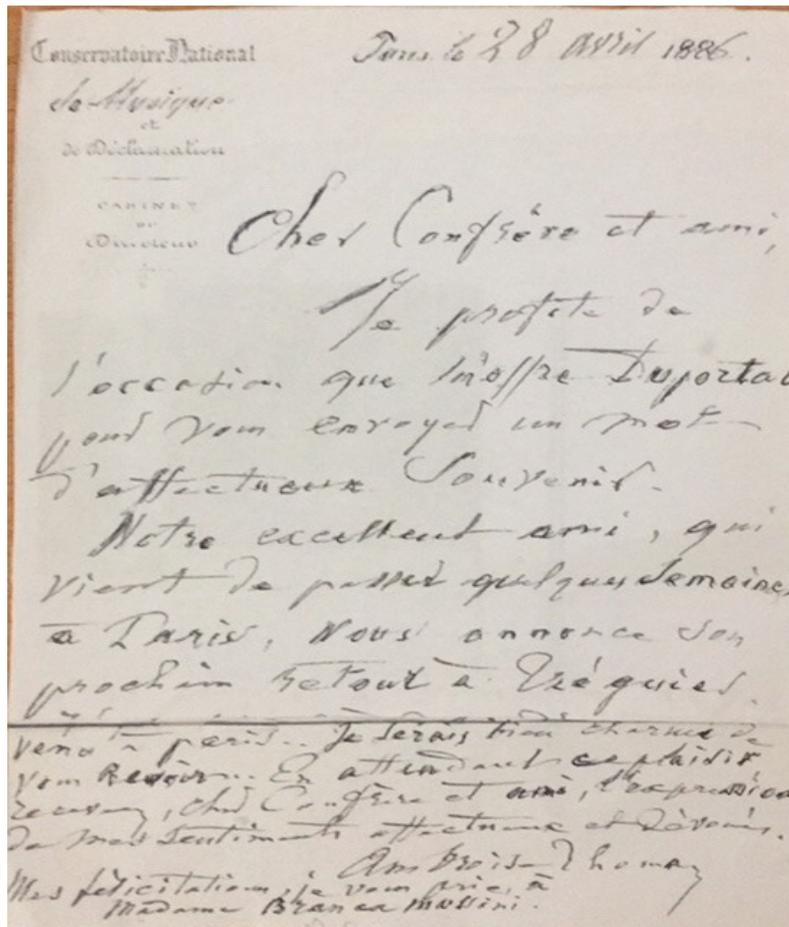
Livres, thèses et articles divers

- Bazotti Marco in « Storia dell'arte chitarristica in Russia e cataloghi »
- Giazotto Remo : Clementi Muzio Epistolario 1781-1831 (Skira 2002)
- Ingewelde Müller “Der Theaterdecorateur Bartolomeo Verona” (Thèse Université Berlin 1947)
- Kohlmorgen “Die Brüder Dupont” (thèse 1922 Université Berlin 1922) citant Reichardt et Beer
- In Memoria di Adele Branca Mussini (Siena1890) où Adèle succédant à Giorgetti à la direction du Conservatoire de musique, est bien placée pour dire que Giorgetti avait été élève de Natale Mussini.
- Ircani Menichini Paola « Ricordo del musicista Natale Mussini...chiostro dell Annunziata (2003 Firenze)
- Mussini Luigi « Epistolario artistico e biographie di lui » par Luisa Anzellotti 1893 où sont rassemblés des lettres à Cesare, à Giuliana, à ses amis peintres italiens ou français et au compositeur Ambroise Thomas.
- Pierre Constant « Le concert spirituel » Paris 1925 cite Beer, Cramer, Mestrino, Schwarz, Viotti, Mozart, Dupont
- Sur Mozart citons « Las voces de Mozart » de Miriam Grau Tanner 2014 citant Nancy Storace
- Sur Mussini « La guitare en Espagne » (au chapitre, A l'époque romantique), et Violonistes et luthiers...

Archives

La source majeure est la donation de Lucie Burkhardt (descendante d'Elena Stefani-Mussini) faite en 2002 à la bibliothèque Manfrediana de Faenza qui m'en envoya gracieusement une copie CD. Il s'agit de 115 lettres en partie citées ici, de courtes biographies de Giuseppe Sarti, de Natale Mussini (venant de Lodovico Verzani frère d'Enrico) et de l'Autobiographie de Cesare Mussini dictée à Elise sa femme et Arturo son fils....

- L'autre grande de source vient d'Elise Mussini-Blesson. D'abord du trésor de ses « Lebens Erinnerungen » (souvenirs de son vivant) laissés à ses descendants européens, puis de son Diario où elle établit une chronologie rigoureuse des années, mois, jours, notés par elle sur 2 colonnes depuis le 17 octobre 1767 naissance de sa grand mère Sophie Tassaert, fille du sculpteur Jean Pierre Antoine Tassaert jusqu'à 1890. S'y ajoutent quantité de lettres hebdomadaires à Cesare, son idole en voyage (que terminent Camilla, Elena, Celeste, Adèle et quelques mots de leurs jeunes enfants), plusieurs lettres de Louis Blesson, une de Nicolas et 3 calendriers familiaux dont un est illustré. Complétant Elise, Camillo Mussini a laissé des petites notes complémentaires également précises.
- Enfin les archives de l'église Ste Hedwige de Berlin ont conservé un grand nombre d'états religieux concernant Sarti et Camilla, Verona et Tassaert (qui eurent les honneurs de la crypte) les Mussini, Tassaert, Schmedding, Blesson, Beer, Dupont, Trial, Tillmann, von und zur Mühlen, von der Decken...



Lettre d'Ambroise Thomas à son collègue et ami Luigi Mussini finissant par ses félicitations à Madame Branca-Mussini



Galerie du « Cloître grande » de la Santissima Annunziata de Florence. Sous deux dalles en marbre blanc reposent Giuliana de Sarti devant la colonne 2 et Giulia (entre les colonnes 2 et 3 comptées à partir de l'angle S.O. du cloître)



L'empereur gracie Max Louis de Hatzfeldt (nommé par lui gouverneur de Berlin, Hatzfeld l'a trahi) sensible à la prière et au charme de sa femme Sophie, fille de l'ex gouverneur (par Marg. Gérard)

Couverture arrière : *Imelda dei Lambertazzi* : Les deux frères Lambertazzi poignards en mains sont cachés derrière le gros pilier d'une vaste salle ; là leur sœur Imelda assise sur un haut fauteuil gothique reçoit un chaste baisé de son amoureux Bonifacio dei Geremi, que ses frères s'apprentent à poignarder.



Traité de Tilsit en 1807 – Tableau de Nicolas-Louis François Gosse (1787-1878)

Au bas de l'escalier de gauche à droite : Napoléon, Alexandre 1er, la reine Louise, Frédéric Guillaume III (Caulaincourt mandaté par Talleyrand y affronte le comte de Goltz et les généraux Kalkreuth et Moellendorf). A Tilsit Alexandre 1er trahit son amie la Reine de Prusse (le petit bouquet de roses qu'elle tend, sans plaisir, à Napoléon n'aura pas d'effet pour son pays qui sera réduit à la portion congrue).



Cesare Mussini
Imelda dei Lambertazzi



Félix Mendelssohn à Weimar, chez Goethe devant le piano, présenté par Zelter

TOURNEFEUILLE

Supplément au numéro 25 • Année 2017 • ISSN 1638-7635 • Photos : D.R.
 Directeur de la publication : Katherine Simon • 7 rue de la Bourgeoisierie • 28410 ABONDANT
<http://memoiresdesartistes.free.fr/>